

N° 35

5<sup>e</sup> ANNÉE  
28 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**RAQUEL MELLER**

*Photo R. Sobol, Paris.*

Un grand film, interprété par une grande vedette, telle sera « La Ronde de Nuit », de Pierre Benoit, réalisé par Marcel Silver. Dans ce drame qu'éditera la Mappemonde-Film, Raquel Meller se montre émouvante au possible.

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

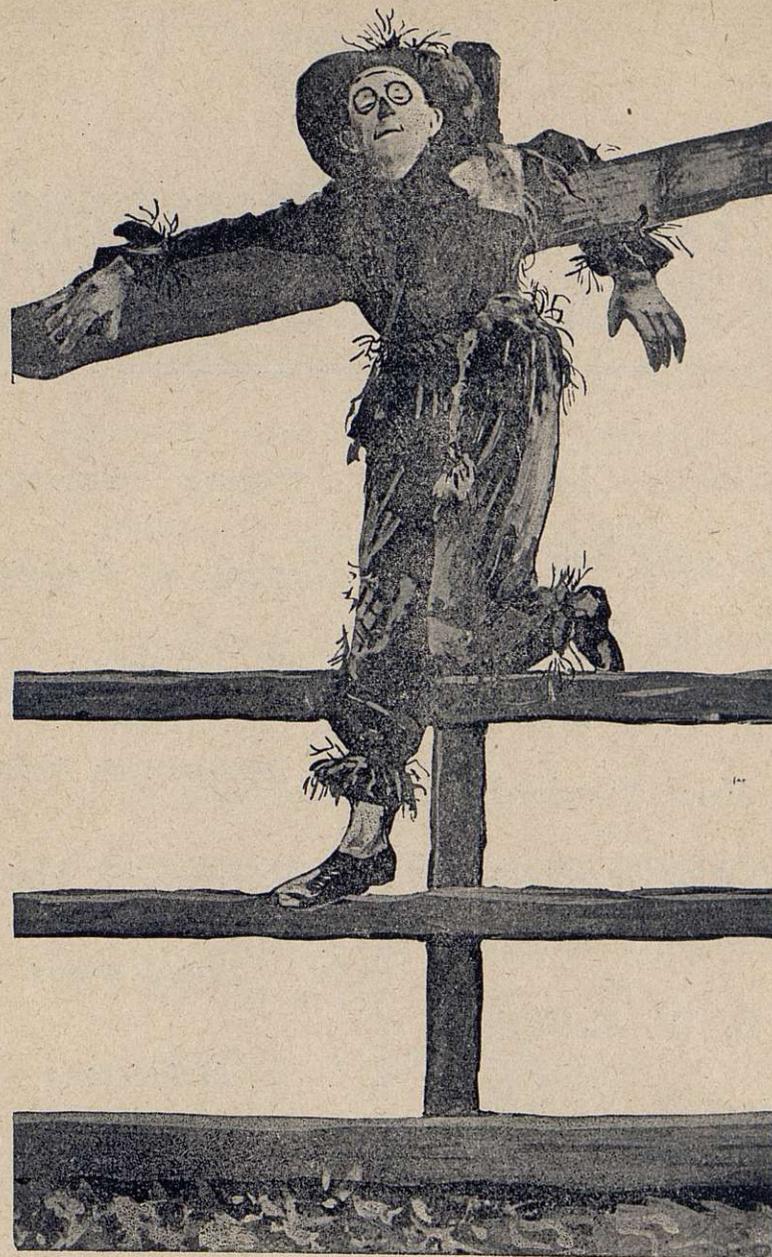
## SOMMAIRE

	Pages
UNE INGÉNUÉ AMÉRICAINE : Jacqueline Logan, par <i>Albert Bouneau</i> . . . . .	337
LA VIE CORPORATIVE : Une Promotion cinématographique, par <i>Paul de la Borie</i> . . . . .	340
PIERRE MARODON NOUS PARLE DE « SALAMMO », par <i>Jean de Mirbel</i> . . . . .	341
COURRIER DES STUDIOS . . . . .	344
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : L'Opérateur, par <i>Juan Arroy</i> . . . . .	345
LIBRES PROPOS : La Routine vaincue, par <i>Lucien Wahl</i> . . . . .	346
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 347 à	350
LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS (suite), par <i>Robert Florey</i> . . . . .	351
CE QUE PRÉPARE L'ÉQUITABLE FILMS, par <i>J. de M.</i> . . . . .	354
LE CINÉMA ET LE DANGER, par <i>Lionel Landry</i> . . . . .	355
FANFAN-LA-TULIPE CHEZ MADAME DE POMPADOUR, par <i>F.-F. R.</i> . . . . .	356
CINÉMA EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) . . . . .	354
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Bruxelles ( <i>P. M.</i> ) ; Berlin ; Genève ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	339, 346 et 358
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> . . . . .	359
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Douleur ; Le Fougueux ; Raffles ; Combattre et Vaincre ; Un Fil à la patte ; Pour toute la Vie), par <i>L'Habitué du Vendredi</i> . . . . .	361
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> . . . . .	362

**L'Annuaire Général de la Cinématographie** et des Industries qui s'y rattachent est le guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les industries du film. Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran : 20 francs franco. Etranger : 25 francs. Adresser les commandes aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>).

Bientôt un nouveau film à succès en 7 parties avec :

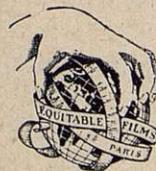
L  
A  
R  
R  
Y  
  
S  
E  
M  
O  
N



Z  
I  
G  
O  
T  
O

EN EXCLUSIVITE POUR PLUSIEURS PAYS

**Equitable Films**



M. MARC, Directeur, 416, rue Saint-Honoré — PARIS (8<sup>e</sup>)  
Tél. : CENTRAL 64-42, 64-43. — Adr. télégr. : TABLEFILM-PARIS

**UNITED  
ARTISTS**

## LES GRANDES PRODUCTIONS

de la Saison 1925-1926

**Charlie Chaplin**

DANS

*La Ruée vers l'Or*

**Douglas Fairbanks**

DANS

*Don X, fils de Zorro*

**Mary Pickford**

DANS

*La petite Annie*

*Sally, fille de cirque*

DE

**D. W. Griffith**

**Rudolph Valentino**

DANS

*L'Aigle solitaire*

**Norma Talmadge**

DANS

*Cendres de Vengeance*

**Norma Talmadge**

DANS

*La Duchesse de Langeais*

**William S. Hart**

DANS

*Tumbleweeds*

*Livingstone*

DE

**M. A. Wetherell**

Les Productions de SAMUEL GOLDWYN :

*Stella Dallas, Le Jardin d'Allah*

et le troisième film de la série "Potash et Perlmutter"

*Wild Justice*

## FILMS LEGRAND

Il ne faut pas dire un film commercial

Il faut écrire :

# NAPLES AU BAISER DE FEU

(d'après le roman célèbre d'Auguste BAILLY)

Utiliser la nature et ses phénomènes  
telle a été la pensée de

**SERGE NADEDJINE**

*Metteur en scène réputé et éprouvé*

Faire jouer des Artistes aimés du public, telle a été l'idée

des **CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA**

Présenter une œuvre au point

Ce que l'on a pu réaliser pour vous

**MARDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE**

**à 14 heures 30 précises**

à l'ARTISTIC

61, Rue de Douai, 61

Vous vous trouverez dans l'obligation de décaler un film



**CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA**

8, rue de la Michodière, PARIS



**L'UNION FAIT LA FORCE**

NOUS SOMMES AVEC VOUS

**C'EST VOTRE INTÉRÊT**

MM. LES DIRECTEURS, DE

**PROGRAMMER LES FILMS PARAMOUNT**

VOTRE EFFORT SERA SOUTENU PAR

**UNE PUBLICITÉ FORMIDABLE**

inconnue à ce jour qui vous fera réaliser de

**MERVEILLEUSES RECETTES**

Le lancement de la production **PARAMOUNT** pour la saison 1925-1926 se fera dans

**2**

Magazines Illustrés

**15**

Corporatifs Hebdomadaires

**40**

QUOTIDIENS

Elle donnera un total de

**10.000**

LIGNES

qui seront lues par

**12.441.000**

PERSONNES



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Elysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



**PROCHAINEMENT :**

M<sup>me</sup> KOLB  
de la Comédie-Française

EXIANE

OLGA NOEL

ALEXIANE

et

Madeleine  
CARLIER

d'après l'œuvre célèbre  
d'Alphonse DAUDET

**JACK**

André DUBOSC

Max de RIEUX - YONNEL

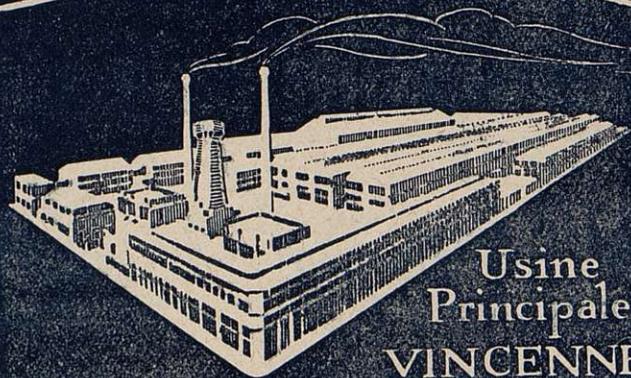
Roger TREVILLE-BERTHIER

et

le petit Jean FOREST

Production Robert SAIDREAU

Édition **VITAGRAPH**



Usine  
Principale  
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité  
Résistance  
Velouté

**PATHÉ-CINÉMA**

Usines de  
**JOINVILLE-LE-PONT**

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



JACQUELINE LOGAN exerce son talent de dessinatrice entre deux prises de vues de La Lumière qui s'éteint

Une ingénue américaine

## Jacqueline Logan

NOUS avons eu, récemment, l'occasion d'applaudir, dans *La Lumière qui s'éteint*, une jeune étoile dont le talent, le brio et la grâce nous frappèrent particulièrement... Avec beaucoup de fantaisie, Jacqueline Logan campait un personnage difficile et nous le rendait sympathique malgré toute l'ingratitude et la méchanceté qu'elle devait déployer... Elle animait le petit modèle de Dick Helder, une bonne fille de mœurs faciles, quelque peu jalouse et vindicative. Le héros du drame devait en faire la triste expérience ! ...

Tout récemment encore, je pouvais, à la présentation de *Gentleman Georges Cambrioleur*, juger de nouveau des rares qualités de comédienne de l'artiste qui compte, à l'heure actuelle, parmi les jeunes premières les mieux douées de l'écran américain.

Je ne vous étonnerai pas, en vous révélant que, dès son plus jeune âge, Jacqueline Logan avait une prédilection pour le théâtre. Un beau jour, une troupe de comédiens ambulants vint donner une représentation dans la petite ville du Wyoming,

où elle habitait avec ses parents. Dès ce jour, la vocation de l'enfant fut décidée.

On discuta bien quelque peu quand elle fit part de ses idées à sa famille, mais la mère de Jacqueline, étant professeur de chant, ne pouvait s'opposer à ce que sa fille embrassât la carrière artistique...

Elle accepta bien vite... pour se trouver malgré tout en conflit avec la débutante... Jacqueline voulait apprendre la danse, tandis que Mrs Logan exigeait qu'elle apprît le chant...

Ne voulant pas mécontenter ses parents, Jacqueline concilia leur désir et le sien : elle décida d'apprendre en même temps le chant et la danse... Son enthousiasme ne faiblit pas devant les difficultés de cette double éducation. Elle se mit au travail avec ardeur et obtint bientôt les résultats les plus flatteurs... en Wyoming... Entre temps, elle écrivit des nouvelles dans quelques magazines. Toute heureuse de ce succès provincial, Jacqueline Logan voulut aller chanter à New-York, ne doutant pas qu'elle obtiendrait dans la capitale un véri-

table triomphe. Que d'artistes n'ont-elles pas pensé de même qui n'ont fait que rééditer l'histoire de Perrette et du pot au lait!

Quand elle se présenta devant les impresarii de Broadway... adieu les cachets énormes... adieu les costumes somptueux... Aux directeurs d'agences qui lui demandaient si elle avait déjà fait du théâtre dans la capitale, Jacqueline devait répondre, les larmes aux yeux, par un « non » rageur. Il était loin le temps des ovations et des débuts si prometteurs!

Après avoir vainement frappé à plusieurs



Dans *Java Head*, de GEORGE MELFORD

portes de « managers », la jeune fille se vit offrir un engagement dans un chœur... Elle refusa bien vite et fut, peu après, agréée aux Ziegfeld Follies — les Folies Bergère de New-York — où elle devait interpréter un numéro de peu d'importance.

On sait qu'aux Ziegfeld Follies se recrutent la plupart des extras des studios de l'Est américain. Les metteurs en scène et leurs régisseurs en quête de jolies figurantes viennent bien souvent proposer des engagements aux *Girls* de la troupe. Nombre de celles-ci connaissent maintenant la célébrité à l'écran, Mae Murray, par exemple, dont le charme et la grâce étaient déjà célèbres sur la scène du grand établissement new-yorkais.

Ravissante brune aux yeux bleus, Jacqueline Logan ne devait pas tarder à être remarquée par un des réalisateurs américains et non des moindres : Allan Dwan. Le metteur en scène de *Robin des Bois*, ayant applaudi la jeune fille au cours d'une de ses exhibitions, comprit tout le parti que l'on pourrait tirer à l'écran de son talent de comédienne... Il demanda une entrevue à Jacqueline, lui fit faire un « bout d'essai » et, ce début lui ayant donné toute satisfaction, il lui confia un rôle important dans une de ses productions : *A Perfect Crime*.

Dès lors, abandonnant définitivement le music-hall, l'artiste allait se consacrer au cinéma. Les critiques ayant remarqué sa belle interprétation dans son premier film, Jacqueline Logan fut engagée par la Goldwyn, pour être la partenaire de Lon Chaney dans *A Blind Bargain*, paru sur nos écrans sous le titre *Le Rival des Dieux*.

On sait quelle fut la part de Lon Chaney dans ce drame grandguignolesque. Il interprétait deux rôles saisissants de réalisme : celui d'un homme-singe, monstre hideux, et celui d'un docteur, véritable vampire qui n'hésitait pas à tenter sur ses semblables les plus épouvantables expériences... Jacqueline Logan donna adroitement la réplique au créateur de *Satan*, et sa joliesse fut d'autant plus remarquée, son sourire d'autant plus apprécié, que le protagoniste animait des silhouettes monstrueuses qui semblaient inspirées des antiques gargouilles de nos cathédrales gothiques.

*The Point of View*, avec Thomas Meighan, succéda au *Rival des Dieux*, puis ce furent, pour la gracieuse vedette, les belles créations de *L'Audace et l'Habit*, avec Charles Ray ; *Rêve de Seize ans* (*Molly O'*), avec Mabel Normand ; *Sur les Sables brûlants* (*Burning Sands*) avec Wanda Hawley et Milton Sills ; *Java Head*, *Cay and Devilish*, *Salomy Jane* et *North of 36*. Elle interpréta aussi un rôle dans *The Ebb Tide*, adaptation d'un roman célèbre de Robert Louis Stevenson, et fut le petit modèle de *La Lumière qui s'éteint*, adaptation de l'œuvre de Kipling, avec Percy Marmont et Sigrid Holmquist.

Depuis, nous avons applaudi Jacqueline Logan dans plusieurs productions de la Paramount : *La Barrière de feu*, de George Melford, avec Antonio Moreno, Walter

Hiers et Robert Mac Kim ; *Pourquoi j'ai tué*, de George Melford, également avec Maurice Flynn et George Fawcett ; *Un Dépensier* et *Quinze francs à l'heure*, deux comédies, avec Walter Hiers.

Actuellement, la jeune artiste tourne *White Mice*, mais nous aurons l'occasion de l'applaudir, au cours de la saison prochaine, dans *Gentleman Georges cambrioleur*, aux côtés de Richard Dix. Dans ce film d'aventures, Jacqueline Logan montre autant d'émotion et de grâce touchante qu'elle avait dépensé de fantaisie et de pittoresque dans *La Lumière qui s'éteint*... Elle est l'infortunée jeune fille maltraitée par le chef d'une bande d'apaches et qui sera délivrée fort à propos par un Arsène Lupin nouveau genre.

On remarque chez Jacqueline Logan, à côté de son expressif talent de tragédienne et de sa jeunesse, une souplesse, une harmonie de gestes très personnelles. Cela a contribué pour beaucoup à son ascension



Une récente photographie de JACQUELINE LOGAN dans le firmament cinématographique. Les nombreuses leçons de danse prises autrefois et maintenues avec tant de ténacité ne lui auront pas été inutiles...

ALBERT BONNEAU.

#### BRUXELLES

Le Ciné de la Monnaie et le Victoria donnent un bon film français : *l'Abbé Constantin*, encore inconnu en France, et qui, basé sur la pièce de Decourcelle et Crémieux, est interprété de façon très homogène avec Jean Coquelin dans le rôle de l'abbé. Le film est amusant et l'abbé Constantin est aussi sympathique à l'écran qu'à la scène. Il faut signaler une fois de plus — et cela nous fait d'autant plus de plaisir que nous avons étudié longuement cette question — avec quel soin sont établies les adaptations musicales de ces deux cinémas. Il y a là un réel effort qui doit être encouragé.

Ce même effort se remarque au Coliséum, dont le chef d'orchestre, Louis Frémeaux, compositeur de talent, s'est spécialisé depuis quelque temps dans les adaptations musicales cinématographiques. C'est avec un goût très sûr qu'il a choisi les morceaux qui accompagnent, cette fois, un nouveau film de Cecil B. de Mille : *Le Tourbillon des Ames*. Dans ce film, les qualités un peu extravagantes du réalisateur des *Die Commandements* ont moins l'occasion de se faire valoir que dans d'autres productions. En effet, ramené au fond de son sujet, ce n'est qu'un drame à cinq personnages que le *Tourbillon des Ames*... Bonne interprétation de Vera Reynolds, Julia Faye, Ricardo Cortez, Victor Varconi, Robert Edeson, le danseur Kosloff et surtout Rod La Rocque qui, rappelant physiquement Valentino, est infiniment plus intéressant que lui au point de vue de l'expression et surtout de la sensibilité.

P. M.



Tragédienne experte, JACQUELINE LOGAN excelle également dans la comédie. Cette photographie la représente dans *Un Dépensier*.

## Une Promotion Cinématographique

LA corporation cinématographique se doit de fêter la rosette et le ruban qui échoient à deux des siens : M. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale de la cinématographie, et M. Léon Brézillon, président du Syndicat des Directeurs. Voilà deux décorations bien placées, car elles sont attribuées à deux personnalités éminemment représentatives de l'industrie à laquelle elles ont voué toute une vie de persévérante activité.

Une constatation, cependant, gâte notre plaisir. Ce n'est pas exactement la cinématographie que les Pouvoirs publics ont pensé honorer en décorant MM. Demaria et Brézillon. Le premier reçoit la distinction en quelque sorte rituelle dont ne manquent pas d'être l'objet les présidents de Chambres Syndicales qui ont eu l'occasion de prendre une part officielle à l'organisation ou au fonctionnement d'Expositions internationales, le second est décoré au titre de mutualiste, comme fondateur de la Maison de retraite du cinéma.

En sorte que cette double promotion dont nous nous réjouissons bien sincèrement pour ceux qu'elle met à l'honneur et qui en sont si parfaitement dignes, ne peut tout de même pas être considérée comme une promotion cinématographique.

La promotion cinématographique que nous souhaitons, que nous attendons, et qu'au besoin nous réclamerons, dira nettement que les personnalités qui y figurent ont été choisies pour les services qu'elles ont rendus, soit à l'industrie, soit à l'art cinématographique. On y verra figurer en toutes lettres la qualité de directeur de cinéma, celle d'éditeur de films, celle de compositeur de films, d'autres encore se rapportant directement et exclusivement au cinéma. Alors ce sera une promotion cinématographique comme on voit des promotions réservées aux arts plastiques, à la littérature, à la musique, à l'art dramatique.

Sans doute quelque esprit fort pourra sourire. La gent cinématographique, pensera-t-il, attache vraiment bien de l'importance à ces « hochets de la vanité » dont le sage se passe à merveille. Et puis, le ruban rouge est maintenant si pitoyablement

galvaudé que son prestige a beaucoup baissé et avoisine celui des palmes académiques !...

Nous répondrons qu'il ne s'agit pas de savoir si l'on a tort ou raison de distribuer des décorations, mais que, si l'on en distribue, le cinéma en doit avoir ouvertement sa part, tout comme le théâtre, tout comme la littérature, tout comme la musique, la peinture, la sculpture.

Nous répondrons que la corporation cinématographique tient d'autant plus aux démonstrations de la considération officielle que l'on paraît s'attacher plus jalousement à les lui refuser. Il n'y a pas encore bien longtemps, nous faisons observer ici que pour justifier et excuser, en quelque sorte, la présence du chef de l'Etat à la présentation d'un film à l'Opéra, le protocole avait eu le soin de mentionner qu'il s'agissait d'un film historique. Ainsi, le Président de la République, en se déplaçant, rendait hommage, non pas à la cinématographie française, mais à l'histoire de France !

C'est ce parti-pris de ne pas témoigner à la corporation cinématographique la considération à laquelle légitimement elle a tous les droits, qui l'incite à se montrer si chateaulleuse sur le chapitre des assimilations. Un directeur de cinéma peut et doit être décoré au même titre qu'un directeur de théâtre. Un éditeur de films peut et doit être décoré au même titre qu'un éditeur de romans. Un compositeur de films peut et doit être décoré au même titre qu'un compositeur de musique. Voilà ce que nous répéterons sans nous lasser parce que l'art et l'industrie cinématographiques ont intérêt à ce que ces assimilations soient admises, reconnues et pratiquées. Le jour, en effet, où elles le seront, le cinéma pourra parler plus haut et ce sera — n'en déplaise aux esprits forts — bien moins pour réclamer des distinctions honorifiques que pour formuler des revendications matérielles parfaitement raisonnables.

PAUL DE LA BORIE.

**N. B.** — La cravate de commandeur vient d'être attribuée à M. Jean Sapène, l'actif directeur général des services du *Matin*. C'est encore une distinction dont se réjouira tout le monde du cinéma, puisqu'elle marque l'effort triomphant de l'homme qui préside aussi aux destinées de la Société des Cinéromans et de Pathé Consortium Cinéma.

## Pierre Marodon nous parle de "Salammbô"

SALAMMBO sera un des événements de la prochaine saison cinématographique. *Cinémagazine* a tenu à présenter dès maintenant à ses lecteurs l'œuvre importante qu'ils pourront applaudir en octobre à l'Opéra, et c'est dans ce dessein que, un de ces jours derniers, je montai jusqu'à la place Saint-Georges, afin d'obtenir du réalisateur lui-même quelques précisions sur ce labeur énorme que fut l'exécution d'une telle production. Je le trouve campé dans un bureau de fortune, tandis que peintres et menuisiers achèvent l'installation de ses locaux dont il vient de prendre possession.

Pierre Marodon est, vous le savez, l'auteur de nombreux romans populaires, dont deux parurent en feuilletons dans *Le Journal*, ainsi que le réalisateur d'une douzaine de films dont *Les Trois Gants de la Dame en Noir*, *Le Diamant Vert*, *Buridan*, *le héros de la Tour de Nesles*. Grand et fort, quarante-cinq ans environ, portant monocle, affable et persuasif, doucement autoritaire, il me dit son admiration pour Flaubert et les grands romantiques :

— J'aime, j'admire et je comprends tous les romantiques. Ceux-là sont des vrais artistes, des grands tempéraments... et des producteurs. De nos jours, il n'y a plus de grands écrivains. Les auteurs modernes gas-

pillent des dons énormes sur des sujets infimes. Ils prennent un cheveu et le coupent en quatre, en huit et ainsi de suite. Ils ne construisent plus rien... anémie de l'imagination. Ceux du temps présent n'égaleront plus leurs ancêtres : Dumas, Nodier, Balzac, Stendhal. Et Flaubert les dépasse tous de cent coudées...

— Comment en êtes-vous venu à tenter une aussi prodigieuse résurrection que celle de l'atmosphère qui entourait Théroïne carthaginoise ? Le sujet vous paraissait peut-être particulièrement « cinéma » ?

— Francement, non. Mais j'avais lu et relu tant de fois ce livre, et toujours en m'y attachant plus intensément, que je finis par me persuader que

les difficultés de transposition d'une œuvre aussi purement littéraire n'étaient pas insurmontables ; j'en vins même à la vivre mentalement, à réaliser en esprit des fragments considérables de cette gigantesque fresque et, quoique je me représentasse l'énormité d'une telle entreprise, je dus bien, un jour, me l'avouer secrètement : je voulais tenter de restituer en images l'essence de ce grandiose « bouquin »...

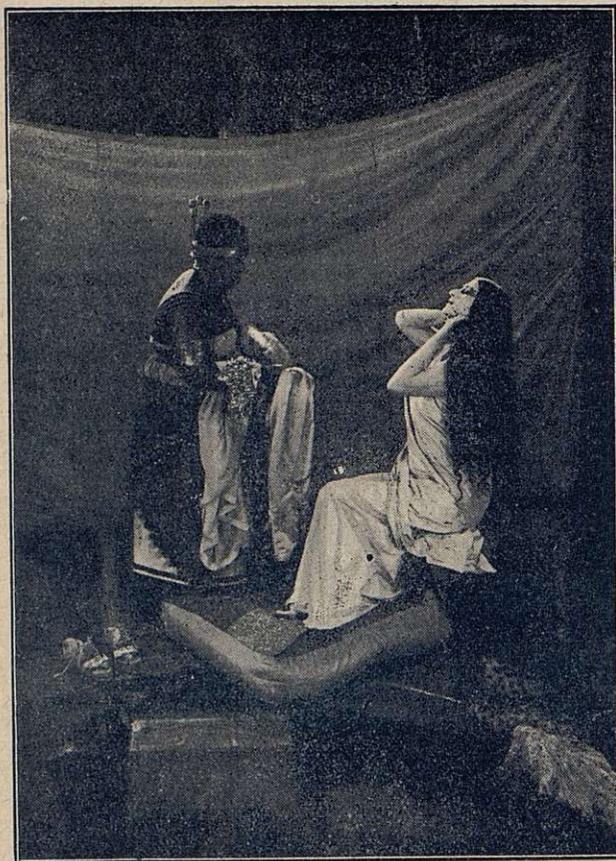
— Qui fut déjà tourné une première fois en Italie, il y a quelque sept ans...

— ...et massacré de la plus ignominieuse façon. L'auteur y fut trahi du commence-



PIERRE MARODON

ment jusqu'à la fin : désastre pour sa mémoire.



La toilette de Salammbô.

— Mais cela n'ajouta rien à la prospérité de la firme qui commit ce sacrilège. Il y a longtemps qu'elle a cessé de figurer sur le marché du film.

— Lorsque je m'ouvris de ce projet à mes amis, je dois avouer que je ne fus guère encouragé dans mon entreprise. Seuls, dès le début, M. Louis Aubert et son infatigable collaborateur, M. C. F. Tavano, me firent un accueil excellent et m'accordèrent toute leur con-



Mathô (ROLLA NORMAN) et Narr'Havas (RAPHAEL LIEVIN).

fiance. Cependant, peu à peu, je sentis autour de moi que l'hostilité ou l'indifférence du début faisait place, devant mes constants efforts, à une atmosphère de sympathie encourageante et, bientôt, après les premiers résultats concluants, à un véritable enthousiasme...

— L'importance des moyens matériels mis en œuvre, si j'en juge d'après ce que nous connaissons déjà de *Salammbô*, fut énorme...

— Considérable... Songez que le film coûta dix millions, et sa réalisation, sans compter de nombreux mois d'études et de préparation, s'étendit sur sept mois. Vous savez sans doute que ce qu'on appelle les ruines de Carthage ne peut donner aucune idée de la Carthage antique. Nous avons dû la reconstituer à Vienne avec le maximum d'exactitude en nous aidant de nombreuses descriptions de l'ouvrage, et moi-même, je dus souvent aller jusqu'aux sources où puisa Flaubert et dus relire les auteurs de l'antiquité. La plupart des décors furent établis ici, puis expé-

diés par pièces détachées pour être montés sur place, et c'était très amusant que de voir ces maisons qui voya-  
gaient en chemin de fer par petits morceaux. Nous avions deux grands décors, l'un qui représentait la ville basse et l'autre la ville haute ; le premier comprenait dix-sept rues et plusieurs centaines de maisons...

— Cela suppose bien des figurants !

— J'en ai manié jusqu'à dix mille à la fois, chose qui n'est possible qu'à Vienne ou à Berlin où les chômeurs sont légion et où on peut, d'une heure à l'autre, les convoquer par milliers. Et ce n'est pas une des moindres joies de la mise en scène que de pouvoir ainsi manier des foules à volonté sur de simples gestes ou coups de téléphone. J'ai tourné plusieurs fois avec douze opérateurs, dissimulés dans toutes les parties des édifices. J'en avais placé depuis le haut des architectures jusque dans des fosses soigneusement dissimulées. Ce sont ces derniers qui enregistrèrent d'impression-



La belle Salammbô (JEANNE DE BALZAC) et Mathô (ROLLA NORMAN).



Le suffète Hamilcar encourage, dans le temple, les Carthaginois à la résistance.

sur l'écran le poitrail des chevaux passer dans un tourbillon, les sabots à toucher l'objectif et les cavaliers qui paraissent gigantesques, déformés qu'ils sont par cette perspective imprévue. J'ai dû faire tourner plus de trois mille mètres de pellicule pendant la bataille, pour en extraire, après un choix laborieux, les quelque 250 mètres que vous verrez sur l'écran et qui rivalisent entre eux en beauté, en force, en mouvement, en élégance et en originalité. Il y a tels

tableaux grandioses qui compteront dans les annales cinégraphiques, ainsi le festin dans les jardins d'Hamilcar, l'assaut de Carthage, la bataille de Macar et du défilé de la Hache où les mercenaires sont écrasés par les troupes d'Hamilcar. Ce dernier tableau a été tourné dans un décor naturel des environs de Vienne, particulièrement impressionnant de grandeur farouche et d'après pittoresque. Quant à mes interprètes...

— Le nom seul de Jeanne de Balzac, hénitière d'un tel patrimoine artistique, nous est un sûr garant qu'elle aura su apporter à la composition du personnage de la ténébreuse patricienne toute l'intelligence, toute l'intellectualité qu'il demandait.

— Certes oui, et je dois vous déclarer que j'ai été admirablement soutenu par son étonnante compréhension du rôle, ainsi que par Rolla Norman, Raphaël Liévin et Henri Baudin qui ont apporté à la composition des personnages respectifs du farouche Lybien Mathô, du Numide Narr'Havas et du Grec astucieux Spendius, toute leur conscience professionnelle.

— Et vous avez fait appel au concours du maître Florent Schmitt pour composer la partition musicale ?

— Non, ce n'est pas moi qui eût osé demander à un tel artiste de bien vouloir accompagner de sa musique mes modestes images. Mais on l'a fait pour moi sur ma suggestion. Le maître a demandé à voir le film tout en réservant sa réponse, se méfiant des trahisons possibles que le cinéma eût pu faire au livre. Son premier sentiment ne fut pas exagérément enthousiaste. Il demanda un peu plus tard à revoir la bande. Il la revit plusieurs fois et, peu à peu, nous comprimes qu'il était conquis à l'art muet. Et puis, un jour, il nous dit sa joie de travailler à une telle œuvre. Qu'un tel artiste ait bien voulu formuler à l'égard de mes modestes efforts artistiques un tel jugement, est pour moi la plus belle des satisfactions morales. Et maintenant je n'ai plus qu'à attendre cet autre juge encore plus redoutable : le public...

— ... que vous conquerez d'emblée, comme vous avez déjà gagné à votre cause — et irrésistiblement — tous ceux qui ont eu la faveur d'une première vision.

— Je ne voudrais pas vous laisser partir sans vous dire toute l'amicale reconnaissance que je voue à Burel, qui ne fut pas

seulement pour moi un chef opérateur de tout premier ordre — vous en jugerez par la photo — mais aussi un assistant technique, aux facultés d'initiative, d'improvisation et d'imagination réellement extraordinaires. Il me seconda remarquablement durant ces longs mois de travail et j'espère que nous nous retrouverons pour des réalisations futures. Maintenant, *Salammbô* vous donne rendez-vous à l'Opéra dans les premiers jours d'octobre. »

Et je quitte, après ce long bavardage, l'homme qui a eu le courage de s'attaquer à la résurrection de l'antique Carthage à l'époque où y vécut, aima et mourut la haute Salammô.

JEAN DE MIRBEL.

### Courrier des Studios

#### Aux Cinéromans

— M. Henri Fescourt vient de rentrer à Paris après avoir réalisé dans le Midi de nombreuses scènes des *Misérables*.

Parmi les scènes exécutées se trouvent, entre autres, celles de Jean Valjean au bain de Toulon. Le puissant artiste qu'est Gabriel Gabrio y a vécu son rôle avec une force et une vérité d'autant plus grandes que, parmi la figuration, se trouvaient quelques anciens forçats, libérés par la récente loi d'amnistie.

Les scènes, riches en couleurs, de la Calène, ont été tournées avec un mouvement et un réalisme surprenants.

La semaine prochaine, Henri Fescourt va prendre possession du studio de Joinville pour y poursuivre la réalisation de ce film, qui s'annonce déjà comme une œuvre formidable par sa puissance d'émotion, la sensibilité dont ont su l'animer metteur en scène et interprètes, et qui sera certainement l'une des plus belles choses qui aient été réalisées à l'écran.

— Depuis huit jours, le château de Nantes, l'ancienne demeure des ducs de Bretagne, est le théâtre de batailles terribles et de scènes pittoresques à la fois. Les scènes de bataille mettent aux prises les Blancs et les Bleus qui, dans ces campagnes, rivalisent d'ardeur. Les drapeaux de la Convention flottent, répondant par leur présence révolutionnaire aux drapeaux fleurdelisés qu'arborescent les Chouans. Tout autour des combattants se presse une foule révolutionnaire d'autrefois, vêtue de costumes qui nous ont été transmis par les tableaux de maître de cette époque.

Le spectacle est réellement curieux, particulièrement aux heures de repos, durant lesquelles on voit fraterniser dans un mélange des plus amusants : chouans, soldats républicains, révolutionnaires et royalistes.

Luitz-Morat va poursuivre quelques jours encore, sur les bords de la Loire, la réalisation de *Jean-Chouan*, le cinéroman d'Arthur Bernède, et déjà se prépare au studio de Joinville un vaste et sensationnel décor qui attend son retour.

— Henri Desfontaines poursuit, à Vincennes, le montage du *Sang des Aïeux* et procède, en même temps, au découpage d'une œuvre nouvelle, dont il entreprendra très prochainement la réalisation.

Les collaborateurs du studio

### L'OPÉRATEUR

Il y a quelques années, le nom de l'opérateur n'était même pas mentionné sur l'écran. C'était un artiste anonyme, un artisan qui n'avait pas droit à la signature. Aujourd'hui on a reconnu que l'homme qui sait faire la lumière, cadrer une scène et boucler la boucle de toutes les difficultés de truquage, a droit à un peu de considération.

Il est toujours le premier en cause, celui dont la responsabilité, quoique moins grande, est incessante depuis la première scène du film jusqu'à la dernière. Car le réalisateur aura beau imaginer les plus beaux tableaux animés, découper les scènes les plus pathétiques et amplifier la sensibilité des acteurs les mieux doués, si la photographie est mauvaise, le film sera raté, artistiquement et commercialement.

Presque toujours le cameraman est un véritable collaborateur pour le metteur en scène et, mieux que celui-ci, il peut évaluer la qualité de la lumière ou la valeur technique des acteurs, des décors et des objets.

Un jour, un metteur en scène cherchait au studio un effet de contre-jour, avec éclairage frisant à la Rembrandt. Il s'obstinait depuis des heures sur cette disposition des lumières. Tout à coup, il crut avoir trouvé et il dit péremptoirement :

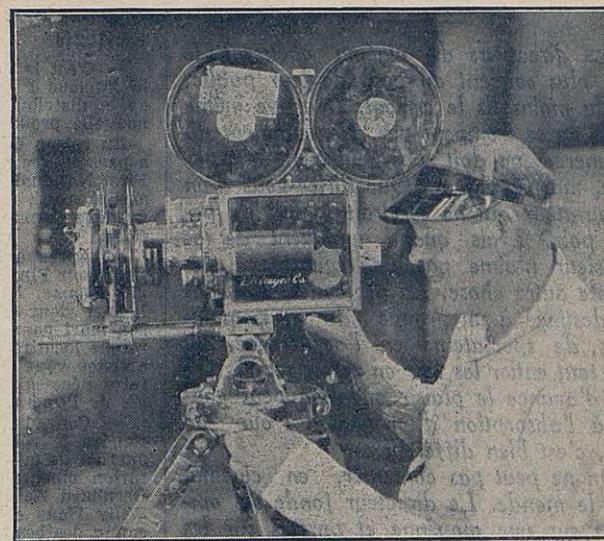
« Allez, en vitesse, on tourne, ce sera épataant... » Alors l'opérateur, qui depuis près d'une heure laissait faire sans souffler mot, déclara : « Ce sera très bien, mais il n'y aura rien sur la pellicule, car mon objectif ne le verra pas... »

Le metteur en scène insista, se désespéra de son bel éclairage devenu inutile, mais l'opérateur avait raison : la lumière était trop faible.

L'opérateur est souvent plus exposé que

les artistes eux-mêmes. Rien ne lui est épargné : prises de vues maritimes par gros temps, ascensions de montagnes, scènes casse-cou en automobile, en chemin de fer, scènes de la rue, dans les carrefours encombrés de voitures, scènes d'aviation, dangereuses expéditions pour faire du documentaire au pôle ou chez les cannibales.

L'opérateur n'est pas toujours aimé des artistes. Il assiste à leurs petites déchéances, il les voit vieillir, il sait que M. X... est contrefait et joue les épaules rembourrées, que Mme Z... boîte et qu'on s'arrange de telle sorte qu'elle n'ait presque pas à marcher dans ses films. L'opérateur tient en



PERCY HILBURN, l'opérateur habituel de REGINALD BARKER, tourne courageusement, malgré son bras cassé pendant une prise de vues mouvementée.

mains la réputation de beauté et de jeunesse de plus d'une artiste. Songez que les grandes vedettes ont leur opérateur attiré, depuis des années, et que celui-ci sait qu'il doit les éclairer de telle et telle manière, pour obtenir de leur visage le rendement maximum en beauté photogénique. Ainsi Mary Pickford a Charles Rosher, Douglas a Arthur Edeson, William Hart a Joë August, Norma Talmadge a Antonio Gaudio, Chaplin a Jack Wilson et Mosjoukine a Nicolai Toponkow. L'opérateur sait qu'Olga Petrova présente toujours le côté droit de la face à l'objectif et jamais, au grand jamais, elle n'exposera le côté gauche. Mme Lissenko, tout au contraire, ne présente que le côté gauche. D'autres se font toujours

éclairer de face, d'aucuns préfèrent l'éclairage par en dessous qui creuse le visage.

Et sans dire que ce soit l'opérateur qui fasse la beauté, la force d'expression, la régularité et la photogénie d'un visage, on est obligé de reconnaître qu'il y contribue beaucoup.

C'est un artiste, lui aussi, ne l'oublions pas.

JUAN ARROY.

## Libres Propos

### La routine vaincue

LES directeurs de cinéma obéissent le plus souvent au goût de leur public, ou du moins ils le croient. Il arrive même qu'ils ne se trompent pas. Le sentiment du commerce ne doit pas seulement s'expliquer, mais être loué. Que diriez-vous d'un restaurateur qui ne servirait jamais de petits pois? Mais quand un client de ce monsieur n'aime pas les légumes, il demande autre chose. La projection des films est destinée à un groupe de consommateurs, de spectateurs en l'occurrence, qui doit tout entier les voir en même temps. On sait d'avance le plaisir que l'on peut goûter à l'absorption d'un mets. Pour un film, c'est bien différent.

On ne peut pas contenter, en cinéma, tout le monde. Le directeur fonde ses opinions sur une moyenne et parfois sur les manifestations possibles des mécontents. Il en conclut qu'il ne doit pas heurter les préjugés, ou les raisonnements, ou les sentiments de ce qu'il prend pour un troupeau. Il veut bien se croire, de temps à autre, d'une essence supérieure, mais ne prend pas pour assimilable à autrui ce qu'il estime bon pour soi-même. Mais les faits viennent lui démontrer son erreur. C'est ainsi que deux films apportent leur contribution à la thèse soutenue ici. L'un est au rebours de toutes les conventions du vieux théâtre et de l'écran quotidien. Alors que chaque jour on voit glorifier la peine du talion, ce film ridiculise jusqu'à la tuer l'idée de la vengeance, et même de la vengeance héréditaire. Sans doute, un autre sujet est inséré dans celui-là, et d'une drôlerie irrésistible, mais l'autre reste le principal et les directeurs ne se sont pas opposés à cette marche contre la routine.

On ne sait même pas si ceux qui se croient les plus perspicaces s'en sont aperçus. Une autre comédie a été présentée à l'exploitation qui l'a reconnue très bonne. Or, jamais on n'a si fortement que dans ce film ridiculisé les matamores. La plupart des pièces d'écran traitent ces gens-là en héros, le public y est accoutumé. On voit qu'un film composé dans un certain esprit vient à bout des principes les plus tenaces sur quoi s'appuient des directeurs de cinéma, lesquels n'ont pas à regretter, ensuite, leur soumission, — d'ailleurs, généralement, insoupçonnée d'eux-mêmes.

LUCIEN WAHL.

### BERLIN

— C'est la Ufa qui, à la suite d'accords avec la Famous Players de New-York, a été chargée de la distribution exclusive en Allemagne de la nouvelle production Paramount.

En raison des contrats du même genre qu'elle a passés avec la Metro-Goldwyn Production et la First National, la puissante firme berlinoise s'est assuré ainsi, pour la prochaine saison, un programme formidable de location de films américains.

— Après avoir terminé son contrat avec la Ufa, pour l'interprétation du film *Le Danseur de ma Femme*, Maria Corda, la belle artiste italienne, vient de quitter Berlin en compagnie de son mari pour se rendre à Partenkirchen, pittoresque localité des Alpes Bavaïses, où les deux artistes vont entreprendre le travail préparatoire nécessaire à la mise en scène de *L'Incendie de l'Opéra*.

— Conrad Veidt, le grand artiste allemand, tiendra le rôle principal dans la nouvelle production de la Ufa, *Les Frères Schellenberg*, adaptation cinématographique de la célèbre nouvelle de Bernhard Kellermann, spécialement écrite par Willy Haas et Karl Grune, le producteur bien connu des beaux films *Caligari* et *La Rue*.

— A Neubabelsberg et à Tempelhof, on est en train de terminer, sous la régie du Dr Ludwig Berger, les prises de vues du grand film de la Ufa, *Un Rêve de Valse*. Il y a quelques jours on célébrait en grande pompe le mariage de la princesse héritière Alix (*Mady Christians*) avec le prince consort Max (*Willy Fritsch*). Un orchestre de dames viennoises exécutait les morceaux les plus entraînants pour créer l'atmosphère d'allégresse qui doit régner dans une cérémonie de ce genre, et c'est la belle Xenia Desni qui conduisait l'orchestre avec une maestria qui lui valut d'unanimes éloges.

— Une fidèle reproduction de la célèbre Reeper-Bahn de Hambourg vient d'être construite à Neubabelsberg, par l'architecte V. O. Wernsdorff, pour les prises de vues du film de la Ufa, *Variété*. Dans cette production, Emil Jannings et Lya de Putti interprètent les rôles principaux. Carl Freud, le photographe du beau film *Le Dernier des Hommes*, a enregistré une série de photographies remarquables des lieux de plaisir du quartier des Fabriques, à Berlin.

— Ossi Oswald, célèbre pour ses succès dans les productions de la Ufa, *La Princesse aux Huîtres* et *La Poupée*, vient de terminer ses vacances à l'île de Brioni.

Dès son retour, elle a commencé à tourner *Les Aventures de Collin*, dont elle interprète le rôle principal aux côtés de Georg Alexander.



Fig. 1. — Victoria Lenoir (Rosalia Strabini) exécute un mouvement que le réalisateur Henry-Roussell lui a indiqué fig. 3.

Fig. 2. — Henry-Roussell indique à Bonaparte (Jean-Napoléon Michel) comment il devra prendre la main de Joséphine (Ady Cresso).

Fig. 4. — Henry-Roussell est inquiet par un détail vestimentaire.

Fig. 5. — Le metteur en scène montre à Bonaparte la pose à prendre.

Fig. 6. — On voit dans cette jolie scène Isabelita Ruiz (Floria Alfina) entre Joséphine de Beauharnais (Ady Cresso) et Mme Tallien (Suzy Pierson)

Fig. 7. — Henry-Roussell dirige la mise en scène de la bataille de Lodi.

A gauche, on peut voir le fils du réalisateur, jeune officier en congé.

Fig. 8. — Bonaparte sur les hauteurs de Lodi.



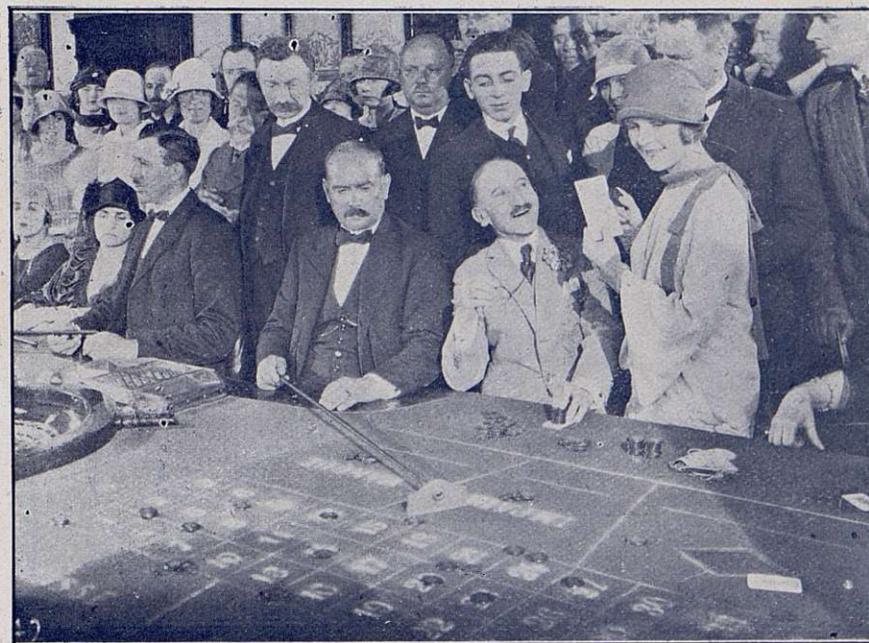
Robert Hewitt (Louis Allibert), artiste peintre, avec Mme de Fontana (Rachel Devirys), devenue modèle par fantaisie.



Trentino (Jean Ayme) ayant spéculé sur des valeurs qui intéressent Hargrave (Carlyle Blackwell), qui combat le coup de bourse, tente ses derniers atouts sur le tapis vert de la roulette. Derrière Carlyle Blackwell, adossée au dossier de la chaise de celui-ci, on peut distinguer Betty Balfour.



Dans les jardins du Casino; à gauche le marquis de Villiers (Charles Lamy) cause à des personnes amies pendant que sir Hargrave (Carlyle Blackwell) tient conversation à Mme de Fontana (Rachel Devirys), la très élégante aventurière qui est à la solde du banquier Trentino (Jean Ayme).



Devant le tapis vert de la roulette, on peut reconnaître Violette Olivier (Betty Balfour) en compagnie du marquis de Villiers (Charles Lamy) parmi la nombreuse assistance des habitués du Casino.



Voici la très belle décoration de la façade de la Salle Marivaux, imaginée et réalisée par le service Exploitation de Paramount pour le film « Larmes de Reine », dont Gloria Swanson est la protagoniste.



Une visite de Pierre Benoit au studio où l'on tourne « Le Berceau de Dieu », le grand film réalisé actuellement par les Productions Markus. De gauche à droite : Léon Mathot (John Powers), Fred Leroy Granville, le metteur en scène du film ; Dr Markus, Pierre Benoit, Annette Benson (Ruth) et André Nox (Job).

## La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks (1)

par ROBERT FLOREY

*In Again-out Again* n'a pas été édité en France. Le scénario en fut imaginé par Anita Loos.

Douglas, dans ce film, fut éblouissant de fantaisie et se livra aux pires acrobaties avec son éternel sourire. La mise en scène d'Emerson fut réellement supérieure et la presse fut unanime à couvrir les artisans de ce film d'éloges mérités.

troupe des « Century Girls », dans les chorus-girls.

*Wild and Wolly*, édité en France sous le titre *Sa Revanche*, devait donner une très grande popularité à Eileen Percy, qui devint, par la suite, star chez William Fox, puis à Universal-City.

Sam de Grasse, Tom Wilson et Joseph Singleton furent également engagés pour



« L'Île du Salut » (Down to Earth).

Lorsque Douglas eut terminé *In Again-out Again*, il vint à Los Angeles avec Emerson pour tourner, aux studios de la Famous-Players, sa deuxième production.

\*\*

La mise en scène de *Wild and Wolly* fut confiée à John Emerson. Le scénario fut écrit par Horace Carpenter. Douglas engagea comme leading-lady une jeune fille qui venait d'arriver de New-York où elle avait débuté à la scène avec la fameuse

paraître dans ce film aux côtés de Douglas Fairbanks.

Les extérieurs de *Wild and Wolly* furent tournés en Arizona et en Californie.

Lorsqu'il eut terminé *Wild and Wolly*, Douglas Fairbanks déclara :

— Vous pouvez maintenant me parler de vos sensations aériennes, vous qui ne savez pas ce que c'est de monter un broncho sauvage... C'est pire encore de cavalcader sur un de ces chevaux rebelles que de s'embarquer sur un petit bateau pour traverser l'océan, pendant l'orage, alors que l'on est sujet au mal de mer... J'espère que vous

(1) Voir le début de cette étude dans les numéros 28 et suivants.

aimerez *Wild and Wolly* et j'espère également que vous aurez autant de plaisir à voir ce film que moi j'ai eu de mal à le tourner....

\*\*

*Down to Earth* fut mis en scène par John Emerson aux Famous Players Studios, à Hollywood, d'après le scénario d'Anita Loos et de John Emerson et édité en France sous le titre de *L'Île du Salut*.

Le scénario de *Down to Earth*, dû à la collaboration de John Emerson et de sa femme, Anita Loos, est très amusant :

Bill Gaynor (Douglas Fairbanks) est un jeune homme charmant, mais assez ennemi des règles de l'étiquette.

Il est fiancé à Ethel Forsythe, jeune fille imbue de principes que, précisément, il déteste. Bill Gaynor, appelé par des affaires dans l'ouest américain, quitte assez froidement sa fiancée, et cette dernière, fâchée de voir que Bill n'aime pas les « manières du grand monde », se laisse courtiser par un jeune homme de la haute société new-yorkaise (Charles Gerrard). Ethel va même jusqu'à se fiancer à nouveau avec ce jeune homme et Bill, dans l'ouest américain, apprend la fâcheuse nouvelle. Il s'empresse de revenir et il apprend que Ethel, tombée malade, se fait soigner à la clinique du docteur Jollyem. Bill se rend chez ce docteur et... il achète la clinique !

A peine a-t-il acheté la clinique qu'il informe les malades qu'une très grave épidémie (quelque chose comme la peste) vient de s'abattre sur la ville et il déclare à « ses » malades que le seul moyen d'échapper à l'épidémie est de monter sur son yacht et de s'en aller dans un autre pays moins exposé à la contagion.

En mer, il organise une sorte de petit naufrage et le yacht est obligé d'aborder dans une île « soi-disant déserte » que Bill a garnie de cannibales !!!

Votre mémoire doit être assez fidèle pour que vous vous rappeliez les amusants événements qui se succèdent dans l'île déserte et où Bill a l'occasion d'apprendre à son ex-fiancée et à « ses » malades, qu'il existe dans la vie d'autres règles que celles de l'étiquette.

Finalement, les malades s'aperçoivent que leur île déserte est située à cinq kilomètres à peine d'une grande ville et que Bill s'est proprement moqué d'eux.

L'effort de Bill a porté ses fruits, sa fiancée a perdu ses idées supérieures et il l'épouse.

\*\*

*The Man from Painted Post* fut mis en scène par Joseph Henabery et édité en France sous le titre *Le Sauveur du Ranch*.

Les scènes extérieures de *The Man from Painted Post* devaient être tournées à Laramie. Un train spécial fut formé pour emmener Douglas et sa troupe dans ce petit village du Wyoming. Les deux wagons de tête contenaient les chevaux ; dans le troisième wagon, 6 cow-boys, Charles Warrington et ses appareils photographiques avaient pris place. Dans le wagon suivant se trouvaient les artistes de la troupe qui avaient des scènes à tourner à Laramie et Douglas Fairbanks en compagnie de Bennie Zeidman, son publicitaire de l'époque.

Le train roulait paisiblement depuis quelques heures et Douglas, après avoir vidé son sac d'anecdotes, commençait à s'ennuyer profondément. Soudain, une idée traversa son esprit. Il prit Bennie Zeidman par le bras et l'entraîna avec lui dans le couloir qui reliait le wagon 4 au wagon 3. Dans l'obscurité il lui désigna Charles Warrington qui dormait paisiblement, sa casquette abaissée sur son nez. Les cow-boys jouaient aux dés dans un autre coin du compartiment... Doucement et sans bruit, Bennie et Doug remplirent deux seaux d'eau, puis, à pas de loup, Douglas entra dans le wagon 3, s'approcha de Warrington qui ronflait innocemment et il lui lança à la volée le contenu de son seau sur la tête ; pendant ce temps, Bennie procédait de même en précipitant l'eau sur les cow-boys... Cela déclencha un combat épouvantable ! Bennie et Doug s'étaient sauvés dans le wagon 4, mais il y furent poursuivis par les boys qui venaient avec des seaux d'eau pris dans le wagon des chevaux, ils lancèrent l'eau à la volée puis allèrent chercher de nouvelles « armes liquides ».

Bennie et Doug, qui n'avaient plus d'eau, sortirent par la fenêtre du wagon et grimperent sur le toit, de là ils se rendirent jusqu'à la locomotive, prirent de l'eau et attendirent les boys. Un nouveau combat s'engagea sur le toit des wagons. Tout le monde était trempé. Les autres artistes du wagon 4 étaient restés dans une prudente neutralité ! Charles Warrington, qui ne s'était pas suffisamment « vengé », à son

gré, prit Doug et Bennie de côté en sortant à son tour par une fenêtre du wagon, Doug, d'un bond, s'échappa, et Bennie fut fait prisonnier. A ce moment le train arrivait dans une petite station où il devait s'arrêter quelques minutes. Warrington, avec son prisonnier et les autres cow-boys, descendirent du toit, prirent délicatement le petit Bennie Zeidman par les bras et par les jambes et allèrent le tremper pendant quel-

Telle fut l'histoire que me raconta Douglas, quand je lui demandai de me parler de ses souvenirs de *The Man from Painted Post*.

\*\*

*Reaching for the Moon* fut le cinquième film tourné par Douglas Fairbanks, pour l'Artcraft, sous la direction de John Emerson, d'après le scénario de John Emerson



« Douglas dans la Lune » (*Reaching for the Moon*).

ques minutes dans une immense cuve d'eau, placée à proximité de la gare... Puis, comme le train allait repartir, ils se dépêchèrent et abandonnèrent Bennie dans sa cuve... Ce dernier dut courir pour rattraper le train qui s'ébranlait. De Douglas, plus de traces... Seulement, quand Warrington voulut grimper dans sa couchette, il reçut sur la tête une dizaine de gallons d'eau... Douglas s'était caché dans ladite couchette !!!

A une heure du matin, tous les boys, trempés mais heureux, fraternisaient en buvant du whisky et Bennie Zeidman, ayant emprunté un habit de cow-boy, ressemblait à un de ces « petits vieux » comme on en voit à Genève à l'époque de la fête de l'Escalade...

et d'Anita Loos. On l'édita en France sous le titre *Douglas dans la Lune*.

La distribution comprenait Douglas Fairbanks, Richard Cummings, Millard Webb, Eileen Percy, Eugène Ormonde et Franck Campeau.

C'est après avoir tourné *Reaching for the Moon* dans que Douglas partit faire sa première tournée dans les grandes villes des Etats-Unis avec Charlie Chaplin et Mary Pickford, pour vendre des bons de l'emprunt américain. Il vendit dans tous les Etats américains des millions de dollars de bons et son irrésistible sourire, ainsi que sa verve bien connue, lui facilitèrent son travail.

Douglas, quand il était trop pressé, se rendait de ville en ville en aéroplane et

arrivait toujours à temps dans les meetings où il était attendu.

Entre ses productions, Douglas faisait aussi des conférences sur la danse, sur la religion, sur l'art et sur les sujets les plus variés. Il organisait des tournois de cow-boys et sa popularité grandissait de jour en jour.

On proposa un jour à Douglas de tourner *Les Trois Mousquetaires*, qui avaient déjà été mis à l'écran quelques années auparavant par Thomas Harper Ince avec Louise Glaum, Dorothy Dalton, Rea Mitchell, Orin Johnson, etc... Ce film fut, du reste, « lancé dans les jambes » de Douglas quatre ans plus tard, lorsqu'il sortit sa version des *Trois Mousquetaires*... Douglas n'osa cependant pas affronter encore un caractère par trop romantique et il se contenta de tourner *A Modern Musketeer*.

(A suivre.) ROBERT FLOREY.

La Saison 1925-1926

### Ce que prépare l'Équitable Films

NOUS avons rencontré, ces jours derniers, M. Marc, l'actif manager de l'Équitable Films.

« — Que nous préparez-vous ? lui avons-nous demandé ; nous savons que vous allez, cette année, faire un très gros effort. Nos lecteurs seraient heureux de connaître les titres des productions que vous lancerez au cours de la saison prochaine.

— Vos lecteurs ne seront pas mécontents. Je prépare des nouveautés dont vous me direz des nouvelles. Je viens de traiter pour cinquante grands films parmi lesquels je puis déjà vous citer : *L'Amour commande*, avec Barbara La Marr, *Cœur de Mère*, avec Edith Yorke, *Les Cavaliers de l'Ouest*, avec Kenneth Harlan, *Cœur de Chien*, avec le merveilleux chien Thunder, *Noblesse oblige*, avec Madge Bellamy, *Les Ailes brisées*, avec Myriam Cooper, *Innocence*, avec Anna Q. Nilsson, *La Folie d'un soir*, avec Barbara La Marr, *Larmes et sourires*, avec Colleen Moore, *Amour dangereux*, avec Myriam Cooper, *Le Passé qui revient*, avec Ethel Shannon, *Le Secret du « 555 »*, avec Gaston Glass, *L'Ombre du scandale*, avec Betty Blythe, *Capital Punishment*, avec Mary Carr, *Epines et fleurs d'oranger*, avec Estelle Taylor, *Ombres*, avec Lon Chaney, *The*

*Wizard of Oz*, avec Larry Semon et Mary Carr, *Cœurs souffrants*, avec Ethel Clayton...

— Que de titres intéressants ! Que de vedettes ! Il y a là de quoi allécher les acheteurs à l'affût de bons films !

— Ce n'est pas tout. Je viens encore



M. MARC

de m'assurer la réédition d'une série des meilleurs films de Charlie Chaplin... »

Avec de tels atouts nul ne doute que l'Équitable Films ne remporte de rentabilisants succès au cours de la saison prochaine.

J. DE M.

### BOULOGNE-SUR-MER

— Un seul film français en 15 jours ! *Prisca* (à l'Omnia), film dont la technique a un peu vieilli, bonne interprétation de Schutz, Lannes, Constant Rémy, Rachel Devirys. Toujours à l'Omnia : *Janette romancière*, avec Shirley Mason, et reprise du *Voleur de Bagdad*, avec Fairbanks. Bonne idée et nouveau succès.

— Au Ciné des Familles : *Dans la gueule du tigre*, film Paramount avec Jack Holt et Eva Novak, *Un marché de dupe*, avec Alice Calhoun.

— Pour la réouverture en septembre, *Mylord l'Arsoille*, avec Simon-Girard, Simone Vaudry, etc., au Kursaal, et deux films français : *La guitare et le jazz-band*, avec France Dhélia, et *Un fil à la patte*, au Colisée.

— Une fois de plus, je regrette que pendant la saison d'été, les exploitants boulonnais projettent moins de films français ; mais la faute n'incomberait-elle pas un peu aussi aux loueurs français dont les prix sont parfois un peu élevés ?

G. DEJOB.

## LE CINÉMA ET LE DANGER

L'ART est un prestige, un mensonge merveilleux, grâce auquel le public est ému, amusé, intrigué par du tragique, par du comique, par des aventures irréelles, et qu'il sait telles.

Ce prestige n'existe point, par exemple, au cirque. Là, les spectateurs ne se contentent point d'une apparence de danger ; il leur faut le danger réel ; ils supportent difficilement qu'apparaisse trop visible une précaution prise contre l'accident possible. C'est l'état d'esprit auquel était arrivé le peuple romain, qui eût fort mal pris qu'on essayât de lui faire croire qu'à la fin de tel drame tel personnage était crucifié ou brûlé ; il fallait, pour le satisfaire, qu'il y eût réellement supplice.

Le public américain n'en est point encore là ; il ne souhaite pas, espérons-le du moins, qu'il y ait mort d'homme ; mais il tient essentiellement à ce que cette mort ait été possible. La question est toutefois de savoir si le tort principal en l'affaire incombe au public et si les acteurs, metteurs en scène, agents de publicité n'ont pas encore la plus large responsabilité de cet état d'esprit en mettant leur gloire non pas à avoir simulé le danger, mais à l'avoir réellement fait naître.

Je lisais dernièrement les doléances d'un de ces spécialistes de frissons, de *stunts*, comme on dit là-bas, Richard Grace, qui, après avoir vu projeter un de ses plus périlleux exploits — saut d'un avion en marche, je crois — entendait sa voisine dire placidement : « C'est parfaitement imité ; je ne sais pas si c'est une surimpression ou si l'on s'est servi d'un mannequin. »

Evidemment, c'est vexant pour l'homme qui a risqué sa peau, mais j'estime, avec mon excellent confrère Lucien Wahl, que si l'on peut arriver au même effet sans risques, on doit le faire.

Les acrobaties sur avion en marche ont coûté la vie à plusieurs spécialistes de *stunts*, en dernier lieu à Gene Perkins, qui fut tué en essayant pour la quatrième fois — les trois premiers essais avaient échoué — de sauter, d'une échelle suspendue à un aéroplane, sur le toit d'un train. On n'a pas entendu dire que le metteur en scène de cet épisode, ni l'éditeur qui

l'a fait tourner pour gagner de l'argent, aient été traduits en justice.

Le metteur en scène qui avait demandé à Richard Grace de revêtir un costume de danseuse imbibé d'alcool et d'essence, sur lequel on jetterait une allumette, acceptait délibérément la chance que son interprète fût brûlé vif : il le savait si bien qu'il n'avait point demandé à l'actrice chargée du rôle de jouer ce passage, pour lequel Grace la doublait. Celui-ci a eu la chance de s'en tirer avec de graves blessures sur tout le corps, dont il est aujourd'hui remis. Il apparaît que la responsabilité morale des organisateurs de cette scène est infiniment plus grave que celle d'un contrebandier d'alcool ou même d'un sectateur du darwinisme intégral.

Sans doute les conséquences dangereuses ou fatales sont assez rares ; le péril, considéré mathématiquement, n'est peut-être pas beaucoup plus élevé qu'il ne l'est normalement dans certaines professions. Ce qui est choquant, c'est que ce péril soit encouru pour l'amusement des spectateurs et qu'on sache qu'on plaira à ces derniers, qu'on flattera leur tendance en insistant, dans les journaux, dans les articles de publicité, sur la réalité du péril.

Le public français, heureusement, ne partage point à cet égard l'état d'esprit du public américain. Peut-être faut-il voir là une conception particulière du risque et du courage, peut-être est-ce pour les raisons mêmes qui ont fait supporter stoïquement à la France la perte d'un vingt-cinquième de sa population totale que l'idée d'un homme tué pour corser un spectacle nous est insupportable. Contentons-nous de constater à cet égard — en nous en félicitant — la différence des états d'esprit.

LIONEL LANDRY.

CINEMAGAZINE vous suivra dans vos déplacements si vous prenez la précaution de nous demander un abonnement de vacances : UN MOIS, 5 FR. Cet abonnement n'est accepté que pour septembre.

## Fanfan-la-Tulipe chez Madame de Pompadour

S'IL est un nom qui a compté dans l'histoire de l'art en France, c'est bien celui de la marquise de Pompadour.

Celle qui devait jouer un rôle capital dans la vie de Louis XV traversa le XVIII<sup>e</sup> siècle avec une grâce souveraine.

Elle remplit cette époque de sa rayonnante beauté et, dans les moindres détails de la vie quotidienne, on retrouve la trace de son influence exquise.

Les artistes les plus illustres s'inclinèrent devant sa jeunesse resplendissante et ont laissé d'elle des images qui plaisent à la fois aux yeux et à l'esprit tellement le charme en est complet.

On s'imagine aisément quelle vie éblouissante, quelle existence de féerie devait mener cette demi-reine.

Le château de Choisy était l'un de ces nids luxueux où la marquise se rendait le plus volontiers. C'est dans cette splendide demeure que se déroulent plusieurs scènes fort importantes du grand cinéroman de Pierre Gilles : *Fanfan-la-Tulipe*.

On devine quel souci exact de reconstitution a animé le réalisateur de cette œuvre.

Il s'est efforcé non seulement de reconstituer le cadre, mais encore de créer l'atmosphère même de l'époque. On s'en rendra nettement compte en jetant un coup d'œil sur le salon où sont réunis Mme de Pompadour, Mme Favart et Perrette.

La belle marquise a recueilli sous son toit ces hôtes de passage.

Et véritablement, lorsqu'elle apparaît sous les traits gracieux de Claude France, dans l'encadrement d'une porte ornée de trumeaux sculptés, nous avons l'impression d'être transportés deux cents ans en arrière.

C'est un coin de la vie du XVIII<sup>e</sup> siècle qui nous est révélé. Nous sommes au cœur de la plus séduisante bonbonnière qui ait abrité une jolie femme.

Aucun détail n'a été négligé pour faire de ces scènes charmantes de véritables tableaux de maîtres.

C'est une page d'album qui revit devant nos yeux, un album qui serait signé de Watteau, d'Eisen ou de Fragonard.

Le moindre détail de mise en scène suffit à indiquer quelle connaissance approfondie du XVIII<sup>e</sup> siècle et quel goût parfait

ont présidé à cette reconstitution, qui est l'une des plus réussies que nous ayons eu l'occasion de rencontrer.

Si l'on ajoute en plus l'éclat des costumes, on aura une idée de ce que peut être chacune des scènes qui se déroulent au milieu de meubles spécialement choisis.

Ces meubles, il faut les avoir vus pour se faire une idée exacte de leur beauté.

Toute la grâce charmante d'une époque disparue revit en eux.

Tables fameuses sculptées par Boulle ; bergères aux soieries chatoyantes, consoles sculptées, commodes en bois des îles — le célèbre acajou et bois de rose si à la mode — clavecins aux touches jaunies, et tous les menus bibelots qui plaisaient au goût raffiné de nos aïeux aptes à savourer vraiment ce qu'on appelait la douceur de vivre.

Et sur les murs, à côté de splendides glaces de Venise, voici des toiles de maîtres qui, selon la mode alors en vogue, représentent des divinités de l'Olympe ou des bergères malicieuses, tandis que nous admirons, gracieusement disposées sur une console, ou ornant la cheminée de marbre, telles créations de Falconnet ou de Houdon : Diane, Vénus ou nymphes surprises au bain.

Voilà le délicieux salon de la femme dont l'influence est si grande sur le roi.

C'est là que, fuyant les embûches du ténébreux Lurbeck, sont venues se réfugier Mme Favart et Perrette, escortées du sympathique Fanfan-la-Tulipe.

Mme de Pompadour leur a donné asile chez elle de grand cœur. C'est que le premier cavalier de France a juré de la protéger des obscurs dangers qui la menacent. Et pour mieux passer inaperçu, voilà que ce terrible pourfendeur, ce brave et énergique soldat a pris un déguisement pour le moins inattendu et qu'il convient même ici de tenir secret afin que la précaution ne soit pas inutile.

Cependant il ne conviendrait pas de trop se fier à l'innocence de ce costume. Prenons garde ! Sous les volants et les dentelles se cachent le légendaire habit à la française et les bottes montantes ; et il n'est pas sûr que l'astucieux et prévoyant Fanfan n'ait pas également pris la précau-

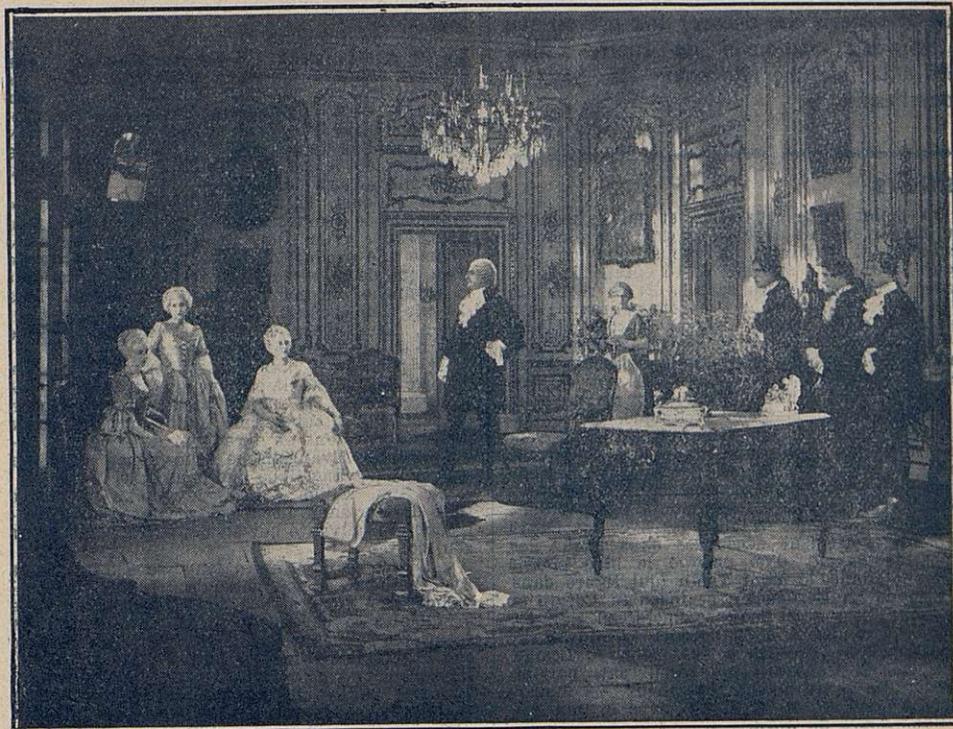
tion de se munir de quelque arme solide qui pourrait lui servir utilement en cas de surprise.

En attendant, il semble cependant ne pas s'inquiéter outre mesure des dangers que peut présenter l'avenir, aussi bien pour lui que pour ses aimables compagnes, et, le plus familièrement du monde, il s'est installé confortablement dans une de ces vastes bergères au petit point. Et soudain, il aperçoit sur une table une viole. Il n'a pas une minute d'hésitation. Avec

C'est la marquise de Pompadour qui est devant lui. Il balbutie des excuses.

Ce qu'il advient alors ? Laissons au cinéroman le soin de nous l'apprendre, car c'est là une des minutes les plus amusantes parmi celles que nous fait vivre Pierre Gilles. Nous avons soulevé un coin du voile pour montrer tout le charme élégant du cadre, mais conservons son mystère à l'intrigue si attachante de ce cinéroman.

Telle est cette courte scène que nous avons vue se dérouler, l'autre jour, et il faut



Les exempts recherchent Fanfan chez la marquise de Pompadour.

sa pétulance coutumière, il prend en main l'instrument et se met en devoir d'en faire vibrer les fines cordes en chantonnant ; puis, se prenant peu à peu à son propre jeu, il chante bientôt à pleine voix.

Mme Favart et Perrette sourient de tant d'exubérance ; et lui s'en donne à cœur joie.

Mais voilà qu'il entend une voix bien connue lui demander soudain :

— Eh bien ! monsieur Fanfan-la-Tulipe, vous êtes bien joyeux ?

La chanson s'arrête dans sa gorge. Il se lève en proie au plus grand trouble.

voir avec quel entrain elle est menée par Aimé Simon-Girard, qui déploie dans les moindres détails des qualités de jeunesse, d'enthousiasme et de bonne humeur qui font vraiment revivre le personnage légendaire.

Dans le décor délicieux du salon, Claude France, qui interprète avec l'autorité que l'on sait le rôle de Mme de Pompadour, était vraiment chez elle. Elle sut être gracieuse et grande dame. Que dirons-nous de Renée Héribel et de Simone Vaudry, qui, dans les rôles de Mme Favart et de Perrette, sont d'une grâce et d'une sensi-

bilité touchantes, sinon qu'elles font revivre toute la finesse spirituelle du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Et vraiment c'était, en effet, en plein monde moderne, à deux pas des avenues que sillonnent les automobiles dans un nuage de poussière et de fumée, une reconstitution d'une page du passé, qui fait honneur à René Leprince.

On avait l'impression d'être devant une eau-forte vivante extraite d'un ouvrage de l'époque, et tout (aussi bien le jeu des interprètes que le mouvement de l'action et que la justesse des décors) fait prévoir que le nouveau cinéroman de Pierre Gilles sera à la fois une fête pour les yeux et pour l'esprit.

F.-F. R.

## GENEVE

Du chalet où je vous écris, et qui ne manque pas de pittoresque avec sa galerie aux planches sculptées et disjointes, la vue s'étend sur plusieurs vallées, s'ouvrant en éventail dans la masse vert sombre des sapins. Et je rêve... Je rêve au beau film qu'un cinéaste pourrait réaliser dans cette Savoie un peu fruste, mais si séduisante et qui servirait de cadre à cette œuvre qu'on n'a pas oubliée (Paris ne la reprenait-il pas ce printemps encore?) : *La Neige sur les pas*.

Un peu d'intrepidité, un ou deux mulets pour le transport du matériel technique, et, supposant que les artistes n'aient pas craint de rencontrer moult troupeaux de bêtes à cornes, voici le panorama qui s'offrirait à eux (nous supposons qu'ils sont au sommet des Cornettes de bise, par exemple) : des montagnes partout ; la chaîne des Alpes valaisannes avec les Dents du Midi, nettement découpées dans l'azur, les Alpes de Savoie, d'où émerge le bloc massif du mont Blanc, le mont Velan (qui figure dans le film de M. Bordeaux), et jusqu'au Cervin et au mont Rose (ces deux sommets, en Suisse). Tournant le dos à ce panorama formidable et imposant c'est, presque à vos pieds, le Léman (lire lac de Genève), que recouvrent, par ci, par là, des tapis blancs floconneux, — nuages ou brouillard — et, très pâle dans le lointain, la ligne douce du Jura.

Un peu d'amour — il n'est guère de bon scénario sans cela —, un metteur en scène qui possède le sens esthétique de la montagne, quelques artistes aussi naturels que ceux de *Visages d'Enfants*, et certainement la cinématographie française compterait un joyau de plus. (Avis aux amateurs.)

...Illusion? continuation du songe? ou réalité? J'ai cru entendre une voix m'annonçant qu'un film allait être prochainement tourné dans une région alpestre, non moins belle (en Maurienne, pour ne la point nommer).

— De Genève, une poignée de nouvelles, que me transmettent ses journaux : du 9 au 20 septembre prochain, aura lieu une exposition internationale de T. S. F., cinématographie et machines parlantes.

Des séances de cinéma seront organisées chaque après-midi, pendant lesquelles ne défilent que des parties de films célèbres, sortes de « morceaux choisis », extraits de l'art cinématographique. Loin de mélanger les procédés afférents aux divers pays, des sélections consacrées aux seuls films suédois, français, américains, etc.

seront projetées à tour de rôle, composant ainsi des spectacles nationaux qui attireront, à n'en pas douter, les membres des colonies étrangères, les amateurs et critiques pour lesquels semblable leçon visuelle sera du plus grand intérêt.

Des conférences, par diverses personnalités françaises, sont prévues également, ainsi que des démonstrations rythmiques, exécutées par des élèves de M. Jaques-Daleroze et alternant avec des projections à l'écran.

Et maintenant :

### ALERTE !

Selon un correspondant de *La Tribune de Genève*, l'Allemagne, se servant adroitement de l'influence du cinéma sur les masses, vient d'animer toute une série de films « revanchards », qui obtiennent un tel enthousiasme que les spectateurs sont invités au calme, par la voie de l'écran, avant que commence la projection.

Voici, du reste, ce qu'écrit le *Hannoverscher Kurier* à cet égard : « En ce moment, nous sommes inondés de films militaires. Tous les propriétaires de cinémas veulent remplir leur caisse, et — à l'étonnement général — les masses populaires prennent d'assaut les établissements où l'on représente des scènes de l'époque maudite où le peuple gémissait sous le fléau d'un militarisme odieux ».

Par ailleurs, le député socialiste Künstler a interpellé le gouvernement au sujet du film *Bismarck* : « Ce film, dit-il, a été recommandé comme une production historique. En réalité, ce n'est que de la propagande pour la monarchie et la revanche. La commission d'examen des films devrait s'en occuper, encore que le président du Reich, Hindenburg, soit le protecteur de cette œuvre de propagande nationaliste ».

Et, pour être plus complètement édifié sur l'esprit qui règne là-bas, et que traduisent les films guerriers, il suffira de lire l'introduction de *Wehrwolf* (loup-garou), édité par une firme nouvelle, — dont on fera bien de se défier —, le « Deutsche Evangelische Filmsdienst », qui n'a vraiment d'évangélique que l'enseigne.

Ce film, rédigé d'après le roman du même titre de Hermann Loen, est accompagné de l'introduction suivante qui en dit suffisamment sur son contenu :

« D'ores et déjà notre jeunesse s'agite. Trois fois malheur à nos ennemis lorsque nous reviendrons à nous, et que nous chasserons à tous les diables le bagage étranger installé sur nos frontières et auprès... C'est une rude époque que ces tableaux font défiler devant nos yeux. Ils nous montrent pourtant ce qui serait advenu de notre patrie allemande si les hordes russes et les fauves français noirs et blancs avaient occupé notre pays en ennemis pendant la guerre. Les choses se seraient-elles passées différemment que sous Tilly et sous Wallenstein? Et aujourd'hui? Regardez du côté de la Rhénanie et de la Ruhr ; l'occupation dite pacifique est un véritable régime de barbares. Pourquoi? Parce que nous ne sommes plus un peuple militaire, que nous nous sommes « dévirilisés » et que des pacifistes et d'autres coquins, vomis à la surface par la détresse du pays, sont toujours prêts à trahir à l'ennemi le moindre geste de virilité germanique. Devenez lous-garous, hommes allemands, devenez durs et implacables, devenez des natures telles que Schlaegeter, voyez le *Loup-garou*, voyez-le encore et revoyez-le. »

La conclusion de ce film est l'assassinat d'un Français par un Siegfried allemand qui lui enfonce le crâne!

(Quelques-uns des titres de films cités : *Rosenmontag*, *Fredericus Rex*, *Héros allemands*, *Les Grenadiers du roi*, *Réveille* (sic), *La Retraite de Beyerlein*, *Au nom du Kaiser*, *Le Dernier grenadier*, *la Bataille de Hermann*, *Le Mercredi des cendres*.)

EVA ELIE.

## Echos et Informations

### « Naples au Baiser de Feu »

Les Cinématographes Phocéa annoncent que la date de présentation de *Naples au baiser de Feu* aura lieu le mardi 1<sup>er</sup> septembre à l'Artistic Cinéma, 61, rue de Douai. Les principaux interprètes sont Gina Manès, Vera Kanchiclova, Aline Dunin, Gaston Modot et Georges Charlia.

### « Le Roi de la Pédale »

Le roman cinéma en six épisodes de Paul Cartoux et Henry Decoin, réalisé par Maurice Champreux, sera présenté au Gaumont Palace le 3 septembre prochain.

### « La Bêtise des Hommes »

George Archaimbaud vient de mettre en scène pour First National : *La Bêtise des Hommes* (*What Fools Men*), adaptation de « Joseph Greer et sa fille ». Le principal rôle était tenu par Lewis Stone.

### Le retour de Colleen Moore

Colleen Moore étant de retour à Hollywood, on a commencé à filmer *Nous les Modernes*.

John Francis Dillon est le metteur en scène de ce film, le premier qui soit réalisé par Colleen Moore en vertu de son nouveau contrat avec First National.

### « Soleil d'Espagne »

Le prochain film dans lequel paraîtra Barbara La Marr sera intitulé *Soleil d'Espagne* (*Spanish Sunlight*), d'après le fameux roman d'Anthony Pryde. Ce film sera réalisé aux studios United sous la surveillance de June Mathis.

### Milton Sills boxeur

Milton Sills, qui joue les « mâles », se rit d'un adversaire de six pieds sept pouces.

John Philip Kolb, ancien conducteur de camion, engagé pour le rôle de « poids lourd » dans le second film dont Sills sera la vedette, *The Knockout*, peut s'en porter garant, car, aujourd'hui, il promène une oreille en compote. Cet « ornement » lui a été administré par Milton Sills lui-même.

*The Knockout* décrit les aventures d'un boxeur professionnel dans les exploitations forestières du Canada. Un gigantesque contremaître se bat avec lui et est finalement vaincu. Sills tient le rôle du boxeur, Kolb celui du contremaître.

Les scènes intérieures de ce combat furent tournées dans un studio de New-York. Ce fut un combat terrible dans lesquels tous deux se battirent comme s'il était question de vie ou de mort. Sills reçut plusieurs coups sur le visage et sur la tête. Kolb en sortit avec le nez aplati, de nombreuses meurtrissures et, le lendemain, son oreille gauche avait la forme et la dimension d'une énorme poire.

Ce qui démontre, une fois de plus, que le travail des artistes de cinéma n'est pas une sinécure !

### « La Ronde de Nuit »

La dernière scène de *La Ronde de Nuit* vient d'être tournée à Ermenonville, au château du prince Radzywill. Marcel Silver va commencer le montage de cette remarquable production qui nous sera présentée en octobre.

On sait que le film réunit les noms de Raquel Meller, Léon Bary, Gaidaroff, Jacques Arna, Suzanne Bianchetti, Gilbert Dalleu et Albert Bras. Une partition musicale spéciale sera composée par M. Charles Silver, professeur au Conservatoire, à qui nous devons la musique de *La Mégère Apprivoisée*.

### Notre Concours du « Meilleur Titre »

Etant donné le nombre considérable de réponses reçues, et pour accorder satisfaction à de nombreuses demandes, les résultats du Concours du « Meilleur Titre » ne seront publiés que dans quelques semaines.

### « La Ronde Fantastique »

Après *Ronde de Nuit*, *la Ronde Fantastique*, de MM. Paul Cartoux et Henry Decoin, sera tourné au début de l'an prochain. L'exclusivité des prises de vues a été concédée par la direction du Vel' d'Hiv' et se fera au cours de la prochaine épreuve de 144 heures, au mois d'avril 1926.

### L'Album Aubert

L'Album Aubert pour 1925-1926 est sorti. Tiré en trichromie et sur soixante pages de grand luxe, il a été très artistiquement conçu et mis au point par C.-F. Tavano et réalise cet avantage de pouvoir se détacher en autant de parties qu'il y a de films.

### Mutation

M. Houlbrèque est nommé chef de la publicité d'Universal-Film en remplacement de M. Flammery, passé à First National.

### Le Boulevard change...

Après le Vaudeville, le Café Napolitain, le Restaurant Duval et le Petit Casino, la Taverne du Nègre, boulevard Saint-Denis, deviendrait cinéma.

### Le Cinéma à l'Opéra

Chaque année, pendant une période de cinq ans, nous aurons une saison d'opéra cinématographique qui aura lieu au mois d'octobre, d'accord avec M. Jacques Rouché, autorisé par le ministre des Beaux-Arts. Un seul film sera présenté et ce film devra être français et accompagné d'une partition importante et inédite due à un compositeur français. Cette année nous aurons *Salammbô*, réalisé par Pierre Marodon, avec une partition de Florent Schmitt.

### Charlot à Paris

Charlie Chaplin viendra, cet automne, présenter lui-même son dernier film, *La Ruée vers l'Or*, à la Salle Marivaux, Charlie séjournera également à Londres et à Berlin, où il présentera également son film.

### « L'Homme qui rit » et Ruy Blas »

On annonce que l'œuvre si originale de Victor Hugo va être prochainement adaptée à l'écran. Mais on demeure incertain sur la firme qui réalisera cet intéressant projet. Il est question aussi de *Ruy Blas* qui serait mis en scène par Jean Kemm.

### A l'Universal

Verrons-nous cette Société passer des mains de M. Laemmle dans celles des frères Brothers? Un journal américain annonce que des pourparlers auraient été engagés.

### Henry-Roussel tourne « Destinée ! »

Henry-Roussel tourne actuellement les extérieurs de son nouveau film, *Destinée!* à Paris et dans les environs. Après avoir « travaillé » aux Tuileries, puis au Palais-Royal (qui, grâce à un procédé tout nouveau, paraîtra rajeuni, tel qu'il était au temps des muscadins et des merveilleuses), le réalisateur de *La Terre Promise* tourne à Saint-Denis, place de la Caserne. La foule était contenue par des agents cyclistes et des soldats de l'an IV ; le mélange ne manquait pas de pittoresque. On vit Bonaparte partager un verre de limonade avec un soldat, mais ce détail, dû à la chaleur, ne paraîtra pas dans le film.

Au cours de la prise de vues, un avion, volant

très bas, entra soudain dans le « champ ». Il fallut tout recommencer, le nouveau venu ayant mis une note trop moderne dans ce paysage Directoire.

#### Pierre de Ramey

Notre distingué compatriote se prépare à tourner le rôle important qui lui a été confié dans *An Exchange of Wives* (Un échange de Femmes). La distribution des rôles est fort brillante, puisqu'elle comprend Eleanor Boardman, Renée Adorée, Lew Cody et Creighton Hale.

#### « Le Berceau de Dieu »

Après *Le Berceau de Dieu*, dont la réalisation s'achève, le Dr Markus a l'intention de faire un film grandiose contre la guerre. Le budget prévu dépasserait dix millions de francs. Les plus grandes vedettes internationales interpréteront cette production. Ajoutons que c'est Weil et Laazini qui ont été chargés d'exploiter *Le Puits de Jacob* et *Le Berceau de Dieu*.

#### Le Cinéma féministe

La présentation, à New-York, de *The Merry Widow*, avec Mae Murray et John Gilbert, a marqué les débuts de Gloria Gould, fille et petite-fille des milliardaires bien connus, dans ses nouvelles fonctions de directrice de théâtre.

Pour deux dollars, on peut assister à la projection publique, à l'Embassy Theatre de New-York, de la nouvelle production d'Eric von Stroheim. Gloria Gould, qui est une ardente féministe, a décidé que tout son personnel, du plus modeste employé jusqu'au chef d'orchestre, appartiendrait au sexe faible.

#### Charles Ray

Ce sympathique artiste vient d'être engagé par la Metro Goldwyn. Il va tout d'abord figurer, avec Pauline Starke, dans *A Little Bit of Broadway* (Un petit morceau de Broadway).

#### « La Folie des Vaillants »

*La Folie des Vaillants*, film inspiré de Gorki, dont Mme Germaine Dulac vient de terminer la mise en scène, est interprété par M. Raphaël Lévy, Mmes Lia-Lu et Castellucci.

Mme Germaine Dulac procède actuellement au très minutieux montage de cette production qu'elle qualifie de « mélodie cinématographique ». Suivant les idées chères à l'éminente réalisatrice, ce film d'avant-garde se distinguera par une action toute en nuances et en rythmes et par une absence totale d'événements brutaux comme on en voit trop souvent au cinéma.

#### Chez Aubert

La direction du matériel des Etablissements Aubert a déjà commencé les études concernant l'installation du vaste écran de l'Opéra sur lequel sera projeté, à partir du 15 octobre, le grand film de Pierre Marodon : *Salammbo*.

La tâche est ardue si l'on songe qu'il y a soixante mètres entre le rideau où sera placé l'écran et les loges du second balcon, où sera édifiée la cabine de projection.

L'écran de l'Opéra sera donc le plus vaste qui existera en France avec une projection directe. La projection Gaumont-Palace se fait, en effet, par transparence.

A cette difficulté d'ordre technique s'en ajoute une autre qui n'est pas moindre.

L'Opéra n'interrompant pas ses représentations lyriques, il faut prévoir et assurer une remise en place très rapide du rideau de scène et des loges servant à la cabine. Après chaque projection, tout le matériel cinématographique devra disparaître en moins d'une heure.

C'est M. Barré, l'actif administrateur et directeur technique des Etablissements Aubert, qui dirige les travaux d'installation; on peut se fier

à sa haute compétence pour être assuré d'une projection parfaite.

Après avoir procédé au montage de *Mon Curé chez les Pauvres* et *Mon Curé chez les Riches*, Donatien réalisera — toujours pour les Etablissements Aubert — *Simone*, d'après la célèbre pièce de Brieux. Interprète principale : la charmante Lucienne Legrand.

— *La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhilde* accomplissent en ce moment une triomphale tournée dans les grandes stations balnéaires de l'Océan.

#### « Les Dieux ont soif »

Pierre Marodon, qui aura le 15 octobre l'honneur d'une première vision à l'Opéra avec *Salammbo*, prépare activement son nouveau film, *Les Dieux ont soif*, d'après Anatole France. Cette production est déjà retenue pour un assez grand nombre de pays. Pierre Marodon vient de rentrer d'Italie et va se mettre très prochainement à sa nouvelle mise en scène.

#### A Paramount

Sinclair Lewis, le célèbre auteur américain, est engagé par Paramount pour écrire le scénario d'un film historique intitulé *New-York*. Ce film sera présenté à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de New-York, au printemps prochain.

La réalisation de ce film sera confiée à Allan Dwan.

Avant son départ pour l'Irlande, où il tourne son nouveau film, Thomas Meighan a renouvelé son engagement avec la Famous Players-Lasky Corporation pour plusieurs années.

La grande production Paramount *The Wanderer* (l'Enfant Prodigue), va être présentée très prochainement au Criterion Theatre de New-York.

Les privilégiés qui ont vu le film déclarent qu'il égale en luxe et en magnificence *Les Dix Commandements*.

Un archaïque et somptueux trône royal, éronlé au travers des marches, dans l'amoncellement des attributs de la monarchie... Au-dessus, un magnifique dais de velours qui menace de tomber... Le tout au milieu d'un confortable salon moderne, composé par le Palais de la Nouveauté.

Et la foule s'assemble pour contempler cette suggestive décoration, qu'agrémentent des photographies de Gloria Swanson, la grande vedette franco-américaine, héroïne de *Larmes de Reine*, que donne la Salle Marivaux.

Les textes indiquent que les trônes peuvent s'ébranler. *Larmes de Reine* ne sauraient couler dans un des intérieurs modernes composés par le Palais de la Nouveauté.

C'est la dernière idée réalisée par le Service Exploitation Paramount.

Montagu Love nous a raconté, dernièrement, dans quelles bizarres circonstances la signature d'un contrat avec Paramount lui avait sauvé la vie.

Le sympathique artiste était allé faire un court séjour à Santa-Barbara. Là, il reçut un télégramme d'Irvin Willat, qui le rappelait d'urgence au studio Lasky. A 6 h. 30 du matin, il sauta dans son auto qui devait le ramener au studio. Or, à 6 h. 44, quatorze minutes plus tard, la ville de Santa-Barbara fut secouée par un formidable tremblement de terre, et la chambre qu'occupait Montagu Love, dans un hôtel, fut complètement détruite, ainsi que les pièces voisines, dont les occupants furent tués dans la catastrophe.

Montagu Love remercie le hasard et surtout Paramount d'avoir ainsi veillé sur ses jours! Il tourne actuellement *The Ancient Highway* (La vieille Route), aux côtés de Jack Holt et de Billie Dove.

#### « Le Soleil de minuit »

On annonce que d'ici deux semaines *Le Soleil de minuit* sera complètement terminé. Il s'agit d'une superproduction moderne de grande envergure et qui sera présentée vers le mois de septembre.

En tête de l'interprétation très brillante on verra Mme Gina Manès qui donnera toute sa mesure dans un rôle exactement adapté à son talent et à son extrême sensibilité, et M. Armand Talhfer, connu surtout par sa délicate composition de *Jocelyn*.

#### « La ruée vers l'Or » à New-York

Tel est le texte d'un câble de New-York, signé Hiram Abrams, président de United Artists, et adressé aux Artistes Associés, S. A., Paris :

« *La Ruée vers l'Or*, sorti quinze août, Strand Theatre, succès extraordinaire, immense, battant tous records New-York, même ceux du Capitole, dont capacité plus grande que Strand. Plus de quarante-quatre mille personnes en trois jours. »

#### Ben Turpin abandonne le cinéma

Ben Turpin, « l'homme qui louche », vient d'abandonner le studio sans espoir de retour. La santé de sa femme en est la seule cause. Catholique fervent, l'ancien comique des Mack Sennett vient de conduire la malade à un pèlerinage canadien, il se propose ensuite de l'emmener à Lourdes.

#### Thomas Meighan à Paris

Thomas Meighan, après un court séjour à Paris, vient de s'embarquer pour l'Irlande, son pays natal, où il compte passer ses vacances.

LYNX.

## Les Films de la Semaine

LA DOULEUR. — LE FOUGUEUX. — RAFFLES. COMBATTRE ET VAINCRE. — UN FIL A LA PATTE. POUR TOUTE LA VIE.

Toujours bien rares, les nouveautés. On s'aperçoit cette année, plus encore que l'année dernière, de la saison des vacances... Tandis que *Les Dix Commandements*, *Une Poule mouillée* et tant d'autres reparaissent sur de nombreux écrans, quelques rares films sont projetés dans les cinémas de quartier.

Parmi ceux-ci, mentionnons un drame de Gaston Roudès, *La Douleur*, dont le sujet n'est pas très neuf, mais dont l'interprétation et la réalisation sont intéressantes. A côté du jeu très fouillé de Constant Rémy, qui semble décidément voué aux rôles de maris trompés, on remarquera la joliesse et l'élégance de France Dhélia, la grande sobriété de Lucien Dalsace et la belle silhouette du vieux maître, esquissée par Mévisto.

*Le Fougueux* est un Tom Mix qui se passe inévitablement au pays des cow-boys, des ranchs, des canyons et des coups de revolver. Savez-vous vous tenir en selle quand votre monture file ventre à terre, savez-vous percer l'as de cœur à quinze pas avec une balle de revolver?... Non... eh bien Tom Mix vous l'apprendra. C'est un film trépidant : horizons lumineux, hommes et bêtes en

pleine animalité, mouvement, en un mot du vrai cinéma. Et tout cela se termine par un mariage.

*Raffles* avait jadis été interprété à l'écran par John Barrymore, il nous reparait cette semaine sous les traits de House Peters, dont la forte carrure, le jeu très vivant font un animateur rêvé de films d'aventures ou de police... *Raffles* plaira aux amateurs de mystères et d'émotions.

Que dire de *Combattre et Vaincre*? J'ai trop admiré *Kid Roberts* pour ne point regretter le moindre intérêt que l'on remarque dans le film interprété par Jack Dempsey et qui appartient au même genre... Certes, c'est une attraction de premier ordre pour les sportifs — et ils sont nombreux — de pouvoir applaudir le champion du monde. Je comprends facilement leur enthousiasme à son égard, mais, au risque d'encourir leur rancune, je préfère franchement à ce professionnel l'amusant animateur qu'est Reginald Denny. *Combattre et Vaincre* ne pourra surpasser son prédécesseur, il n'en possède ni l'humour, ni l'intérêt, ni les sous-titres si spirituels. Il convient néanmoins de rendre justice à la façon fort intelligente dont Dempsey a interprété son rôle.

Les déboires de Bouzin, rendus célèbres par le vaudeville de Georges Feydeau, *Un Fil à la patte*, sont popularisés par le film, grâce à Robert Saindreau, qui a fait là une adaptation adroite, adaptation qui fait fort bien augurer de celle de *Jack*, que termine actuellement le sympathique metteur en scène et que la Vitagraph présentera prochainement.

Curieux le sujet de *Pour toute la Vie*. C'est l'histoire d'une idylle campagnarde, d'une haine de familles qui sépare deux amoureux et qui, après bien des avatars, se termine le mieux du monde. Bien jolie et intelligente, Simone Vaudry à qui Paul Menant donne la réplique. Schutz, Rachel Devirys, Henri Baudin, burinent très heureusement trois types de campagnards.

Deux lignes de mon compte rendu sur *Les Dix Commandements* sont tombées à l'imprimerie. J'avais écrit : « Quant à notre talentueux compatriote Charles de Rochefort, on aura toujours plaisir à revoir sa plastique triomphante et à applaudir son jeu de Latin ». Nos lecteurs qui connaissent la grande part tenue par Charles de Rochefort dans le film de de Mille auront rectifié d'eux-mêmes cette omission.

#### L'HABITUE DU VENDREDI

N. D. L. R. — Nous reprendrons prochainement notre rubrique des « Présentations », aucun film n'ayant été projeté ces jours derniers en raison de la période des vacances.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Egrefeuille (Montreuil-sous-Bois), Bessat (Morges, canton de Vaud), Maunoury (Paris), Dobešova (Paris), Dovojna (Paris), Bournouille (Lille), Roussel (Paris), Paquet (Lyon), de MM. Hinterhauser (Vevey), Marin (Saigon), Cang (Saigon), Servant (Aspiran, Hérault), Films Dini (Nice), Jean Grisart (Paris). A tous merci.

**Ciné-Lille.** — Je ne partage pas votre avis concernant l'œuvre de Chaplin. Vous lui opposez *Les Grands* ? Je ne dirai jamais assez de bien de la belle œuvre de Fescourt, mais appartient-elle au même genre que la comédie de mœurs de Charlie ? Je ne le crois pas. *L'Opinion publique* fait penser aux chefs-d'œuvre d'humour et de finesse de Courteline. *Les Grands* ne font pas penser à cet auteur, loin de là ! Et Menjou ? Et Purviance ? et cette science du cinéma que bien des cinéastes voudraient posséder !! Je maintiens donc mes positions concernant *L'Opinion publique*, un des plus beaux films de l'année, mais ne croyez pas, pour cela, que je vous suspecte de chauvinisme ! A chacun son goût ! Mon meilleur souvenir.

**Quercy.** — La cotation annuelle des « Amis du Cinéma » est de douze francs. Elle vous permettra d'assister aux conférences et aux visites aux studios et de soutenir la bonne cause du cinéma. Inutile de vous dire que vous serez la bienvenue parmi nous. La moyenne des films varie généralement entre 1.400 et 2.000 mètres. *Monsieur Beaucaire* dépassait, je crois, 3.000 mètres. Quant au *Roi de la Pédale*, film en six épisodes, il atteindra sans doute 6.000 mètres.

**Roseline.** — 1° Ramon Novarro vient de tourner *Ben Hur*. Il se peut qu'il interprète sans tarder le rôle de Valentin dans le *Faust* que l'on se dispose à tourner aux Etats-Unis. 2° Cette artiste n'est pas mariée. 3° Dans *Arènes Sanglantes* et *Morame le Marin*, Valentino a fait preuve de beaucoup de talent, mais n'avez-vous pas trouvé dans *Monsieur Beaucaire* qu'il disparaissait un peu devant la beauté de la mise en scène et des costumes ?

**Jou-Kin-Mos.** — Avez-vous vu *Le Monde Perdu* et *Souvent femme varie* ? *La Sagesse de trois vieux fous* est un film amusant. Le film de Mosjoukine, présenté sous le titre que vous m'indiquez, pourrait être *Le Brasier Ardent*. Souvenez-vous des scènes de Lissenko se refusant à quitter Paris pour suivre son mari, scènes qui justifieraient ce titre un peu baroque des *Sept Mille péchés de Paris*. Certes le « coin du Cinéma » à l'Exposition ne brille pas par la splendeur. C'est dommage ! On eût pu faire de si belles choses ! Mon bon souvenir.

**Doug VAs.** — Merci de vos aimables cartes. Je vous ai donné l'adresse que vous me demandiez et il m'est interdit de vous donner des renseignements concernant l'existence intime des artistes ou metteurs en scène. Excusez-moi donc de ne pouvoir, cette fois, vous accorder satisfaction. Vous ne revoyez plus les anciens films de Douglas édités par Gaumont, parce que cette maison ne possède plus l'exclusivité de ces films et que les quelques bobines qui existaient encore en France ont dû être détruites par suite de l'achèvement du contrat. Les United Artists éditent et rééditent les films de Doug parus depuis *Le Signe de Zorro*. Bonne continuation de vacances.

**Le Loup de Dentelle.** — 1° Ces photos n'existent pas en magasin pour le moment. Quant aux autres, il ne nous est pas possible de les échanger. 2° J'attends avec curiosité l'interprétation de Mosjoukine dans *Michel Strogoff*. Il faut voir le film avant de vous

prononcer aussi catégoriquement ! 3° Emmy Lynn, Jaque Catelain et Renée Carl devaient être les principaux interprètes de ce film de Marcel L'Herbier qui ne fut tourné qu'en partie.

**Perceigne.** — Que vous êtes heureuse, Perceigne, d'excursionner ainsi pendant que je discute sur les mérites de Mlle X... ou sur l'excellence de l'interprétation d'un film ! Je partage vos opinions sur les comiques de l'écran, mais je vous avoue que j'éprouve un peu plus d'admiration que vous pour Buster Keaton. Il est difficile de demeurer toujours pince-sans-rire et de déridier continuellement les spectateurs. Attendez la projection de *La Croisière du Navigator* et des *Fiancées en Folie* ! vous verrez si je n'ai pas raison. Vous ajouterez aussi à votre liste, j'en suis certain d'avance, Raymond Griffith, dont la fantaisie et l'entrain sont remarquables dans *Souvent Femme varie*, *Miss Barbe Bleue* et *Raymond ne veut plus de femmes*. Mes vœux les plus sincères de bonnes vacances !

**Colibri.** — L'artiste pour lequel vous marquez une prédilection si exclusive tourne dans *Fanfan-la-Tulipe* le rôle du marquis d'Argenson, le préfet de police. Etes-vous satisfaite ?

**M. Bessat.** — Je partage votre sympathie pour Léon Mathot, mais je doute qu'il vous accorde satisfaction. J'ignore encore quand ces romans seront édités. Quant aux titres que vous me citez dans votre seconde question, ils ne paraîtront certainement pas en librairie. Demandez aux Maisons éditrices qui, peut-être, pourront vous adresser des notices illustrées de ces films.

**Près des Cimes.** — 1° Mlle Myrta, 12, villa des Boers. 2° Oui, Claude France interprétait ce rôle du *Diamant Vert*. 3° Non, Nilda du Plessis n'est pas la veuve du metteur en scène de *La Garçonne*. Nous vous ferons parvenir les numéros qui vous manquent.

**Ivan.** — Nous ne savons aucune date concernant le retour de la troupe. Peut-être en serons-nous informés, mais attendez encore quelque temps avant de nous reparler de votre projet. Pourquoi faire un si grand sacrifice pécuniaire ? Je partage vos opinions concernant *Salammbo* et *Jean Chouan*. Ma bien vive sympathie.

**Tokeramo.** — Mme Denise Séverin-Mars, 64, rue des Martyrs, Armand Tallier, 8, rue des Cloys prolongée. Vos remarques concernant *Le Comte de Monte-Cristo* sont très justes. C'est John Gilbert qui interprétait le principal rôle dans la version américaine.

**Munzio.** — Le roman anglais n'a pas encore été traduit en français mais il le sera sans doute bientôt, d'autant plus que *Monsieur Beaucaire* sera présenté en opérette, au cours de la saison prochaine, sur une de nos grandes scènes parisiennes. Rudolph Valentino vient de tourner *Cobra*. Ces jeux de photographies appartiennent aux maisons d'édition. Adressez-vous directement à elles pour tout renseignement.

**A. L.** — Il faut faire reviser votre appareil. Cet inconvénient provient de l'usure des organes. Adressez-vous à la maison Aubert, 124, avenue de la République.

**Comte de Lauvia.** — 1° Geneviève Félix a quitté les Grandes Productions Cinématographiques, ayant terminé son contrat avec cette firme. 2° *Attemer le Cynique*. 3° Sessue et sa femme sont toujours en Europe, mais il me serait difficile de vous préciser s'ils sont actuellement en France ou en Angleterre.

**Un exploitant.** — Pour la location de ces deux films de Baroncelli, adressez-vous aux Films Radia (M. Soulat, directeur), 94, rue Saint-Lazare.

**Lillian Gish's Adorer.** — Les critiques améri-

cains ne se sont pas trompés concernant ce film où les artistes n'ont en effet que fort peu de scènes pour développer leur talent. Oui, Lillian prend deux 1 en Amérique. Vous m'embarassez dans votre autre question. Choisir entre Lillian Gish et Norma Talmadge ? Ne sont-elles pas toutes deux remarquables ? Nous n'avons sur *La Bohème* d'autres renseignements que ceux que nous avons publiés.

**Grand'Maman.** — Je suis navré. Je croyais vous avoir répondu et vous avoir remerciée. Excusez-moi... la période des vacances où, contrairement à beaucoup — je suis sûr, est la seule cause de cet oubli. Vos renseignements m'ont beaucoup intéressé car nous n'avons pas vu encore *Dynamite Smith* à Paris et je ne doute pas que ce soit un film excellent. Charles Ray est un des artistes les plus sympathiques et les mieux doués du cinéma américain. Quant à Bessie Love, il y a longtemps que j'ai reconnu ses qualités. Cela date de *Pour sauver sa race*, et, vous voyez, cela n'est pas d'hier ! J'ai toujours grand plaisir aussi à applaudir les créations de Beery qui se renouvelle constamment et qui, aussi peu théâtral que possible, incarne tour à tour le traître, le matamore ou le bon drille. Très bien Strongheart, mais avez-vous vu *Rin-Tin-Tin*, *Chien-Loup* ? C'est un film que je vous conseille. Encore mille fois merci et mon meilleur souvenir.

**Mlle Denise Martin.** — Nous ne savons pas grand chose concernant *Maurin des Maures*. *Cinémagazine* vous mettra au courant de sa distribution quand elle sera entièrement achevée. Je ne sais encore si Joubé y figurera, comme vous l'espérez. Voilà déjà plus de deux ans qu'André Hugon a projeté de tourner le roman de Jean Aicard.

**Ikvolsrog.** — A Louvain comme à Paris, la saison d'été n'est pas très fertile en nouveautés. Prenez patience. Dès l'automne, vous serez amplement dédommagé. Votre projet ne manque pas d'intérêt, mais il me semble assez difficile à réaliser, surtout si les cinéphiles sont peu nombreux autour de vous ! Je n'ai pas encore vu *Le Docteur Jack*, qui n'a pas été édité en France. Bien amicalement à vous.

**Lou Fantasti.** — Mes vœux les meilleurs de bonnes vacances. La « saison » cinématographique est-elle intéressante à Saint-Palais ? Bien sympathiquement à vous.

**Ritata.** — Adressez-vous pour tout renseignement à la Chambre Syndicale de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin. Nous publierons avec plaisir les articles dont vous nous parlez sur les truquages que vous avez réalisés.

**El Artagnan de Espana.** — Mes bien vifs remerciements pour votre carte de Saint-Sébastien. Nous aussi ne vous oublions pas.

**Miss Damita.** — Vous pouvez recevoir actuellement ces photographies.

**Jaqu' Line.** — 1° Maë Marsh vous a déçu ? Je vous avouerai que cela m'étonne un peu. Il est vrai que vous n'avez pas eu le privilège d'applaudir cette très émouvante artiste dans les productions de D. W. Griffith. Je ne possède pas l'adresse que vous me demandez. 2° Nous parlerons de ces artistes. Nous serons toujours très heureux de recevoir de vos nouvelles.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

**Luna Copri.** — Mais oui, tout ce que vous me dites concernant le théâtre et le cinéma est fort juste ! Je suis fort heureux de vous compter au nombre de mes correspondantes, vous voilà maintenant amie du cinéma. Mon bon souvenir.

**Rachel.** — Merci de votre carte. Bonnes vacances.

**Moskine.** — 1° Ginette Maddie, 7, rue Montcalm, Paris. 2° Star Film, 21, rue Saulnier. 3° Nous n'éditerons pas cette photographie.

**Lakmé.** — Merci de tous les détails intéressants que vous me donnez. Si vous voyez sous peu *La Princesse Lulu* à l'écran, sans doute vous rappellera-t-elle un petit « coin » de votre belle excursion. Mon meilleur souvenir.

**Simone et Geneviève.** — J'ai vu *La Princesse Lulu*, mais le film n'a pas été coupé, que je sache. Je n'ai pas vu *Est-ce de l'Amour* ?

**Marie-Louise.** — Conrad Veidt étant actuellement très occupé, n'a sans doute pas eu le temps de vous répondre. *Amour de Reine* est un film américain, interprété par Conrad Nagel et une artiste de grand talent : Aileen Pringle.

**Paul R.** — 1° *Les Petits* vont être vraisemblablement édités en automne. 2° Pierre Ramelot ne tourne pas actuellement. 3° Cela dépendra de l'importance qu'Abel Gance voudra donner à son film. Bien cordialement à vous.

**Marfa.** — L'adresse de Jean de Sauvejunte est 116, rue de la Convention, téléphone : Vaugirard 03-44.

**Petite Fée.** — *Daddy Long Legs* est le titre américain de *Papa Longues Jambes* qu'interprète Mary Pickford et Mahlon Hamilton. L'artiste qui interprétait le rôle du marinier dans *La Belle Nivernaise* ? Pierre Hot.

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR

DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR

DANS LES INDUSTRIES DU FILM

ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de

150 PORTRAITS HORS-TEXTE

des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs

Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 28 Août au 3 Septembre 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal.* Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis Défendu*.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements.

## GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal.* Irène RICH et Monte BLUE dans *L'Embrasement*, comédie dramatique. Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée*. *Un beau mariage*, com.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Un beau mariage*, comique. Irène RICH et Monte BLUE dans *L'Embrasement*, comédie dramatique. *Aubert-Journal.* Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal.* Alençon, plein air. Où il y a de la Gène, comique. Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI dans *Les dix Commandements*, grand drame.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Alençon, plein air. Où il y a de Gène, comique. *Les dix Commandements*, avec Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI. *Aubert-Journal.*

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal.* *Dunkerque*, documentaire. Où il y a de la Gène..., comique. *Les dix Commandements*, grand drame avec Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI.

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée*. *Les Russes de Malec*, comique. *L'Embrasement*, comédie dramatique avec Irène RICH et Monte BLUE.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal.* *Le Musée de Monaco*, documentaire. Où il y a de la Gène..., comique. Charles de ROCHEFORT dans *Les dix Commandements*, avec Théodore ROBERTS, Richard DIX, Nita NALDI et Léatrice Jor.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*La Guigne de Malec*, comique. *Ames nouvelles*, grande comédie dramatique avec Henny PORTEN. *Aubert-Journal.* Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Où il y a de la Gène... comique. *Aubert-Journal.* *Les dix Commandements*, grand drame avec Charles de ROCHEFORT, Théodore ROBERTS et Nita NALDI.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*La Guigne de Malec*, comique. *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive avec Agnès AYRES, Richard DIX et Théodore ROBERTS. *Aubert-Journal.* Douglas FAIRBANKS dans *Une Poule mouillée*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* *La Guigne de Malec*, comique. *La Conquête d'un Cœur*, comédie sportive avec Agnès AYRES et Théodore ROBERTS. Douglas FAIRBANKS dans *L'Excentrique*.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

63, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 28 Août au 3 Septembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
*Grand-Papa; L'Ange des Mers.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 23, rue de  
l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Audinois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue  
Saint-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREIST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FAMILLES (val. dim.).  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil  
TIVOLI, 23, rue Childébert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévisse.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO ELDERADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

**COLONIES**

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

**ETRANGER**

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.  
CLASSIC, bd Elisabeta.  
PRESCATTI, Calée Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

**ARTISTES de CINÉMA**

les 12 cartes postales franco... 4 fr.  
— 25 — — — 8 —  
— 50 — — — 15 —

L. Albertini  
Fern Andra  
Jean Angelo  
Id. 2<sup>e</sup> pose dans *Surcouf*  
Agnès Ayres  
Betty Balfour  
Barbara La Marr  
Eric Barclay  
Nigel Barrie  
John Barrymore  
R. Barthelme (2 p.)  
Henri Baudin  
Enid Bennett  
Armand Bernard  
A. Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Georges Bisot  
Jacqueline Blanc  
Régine Bouet (2 p.)  
Bretty  
Marcya Capri  
June Caprice  
Harry Carey  
Jaque Catelain (2 p.)  
Hélène Chadwick  
Charlie Chaplin (3 p.)  
Georges Charlia  
Jaque Christiany  
Monique Chryssès  
Ruth Clifford  
Betty Compson  
Jackie Coogan (3 p.)  
Id. *Olivier Twist*  
(10 cartes.)  
Lil Dagover  
Gilbert Dalleu  
Lucien Dalsace  
Dorothy Dalton  
Viola Dana  
Bébé Daniels  
Jean Daragon  
Marion Davies  
Dolly Davis  
Mildred Davis  
Jean Dax  
Priscilla Dean  
Carol Dempster  
Réginald Denny  
M. Desjardins  
Gaby Deslys  
Kenia Desni  
Jean Devalde  
Rachel Devirys  
France Dhélia (2 p.)  
Donatien  
Huguette Duflos  
Régine Dumlen  
J. David Evremont  
D. Fairbanks (3 p.)

William Farnum  
Geneviève Félix (2 p.)  
Fauline Frédéric  
Lilian Gish  
Les Sœurs Gish  
Erica Glaessner  
Bernard Götze  
Suzanne Grandais  
G. de Grayone  
Corinne Griffith  
De Guingand (2 p.)  
Creighton Hale  
Joë Hamman  
William Hart  
Jenny Hasselqvist  
Wanda Hawley  
Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Jack Holt  
Pierre Hot  
Marjorie Hume  
Gaston Jacquet  
Emil Jannings  
Romuald Joubé  
Buster Keaton  
Frank Keenan  
Warren Kerrigan  
Rudolf Klein Rogge  
Nicolas Koline  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Lila Lee  
Denise Legeay (2 p.)  
Lucienne Legrand  
Gergette Lhéry  
Max Linder  
Id. dans *Le Roi du Cirque*.  
Harold Lloyd  
Jacqueline Logan  
Bessie Love  
May Mac Avoy  
Pierrette Madd (2 p.)  
Ginette Maddie  
Gina Manès  
Lya Mara  
Arlette Marchal  
Vanni Marcoux  
Edouard Mathé  
Léon Mathot  
De Max  
Maxudian  
Mya May  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Raquel Meller dans  
*Violettes Impériales*  
(10 cartes)

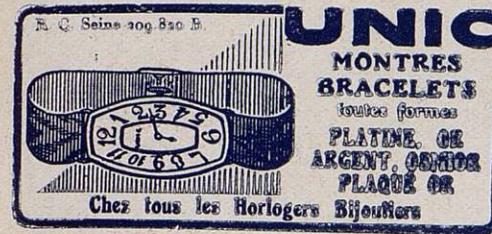
Raquel Meller dans  
*La Terre promise*.  
Adolphe Menjou  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Erica Milovanoff  
Mistinguett (2 poses)  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Colleen Moore  
Antonio Moreno  
Marg. Moreno (2 p.)  
I. Mosjoukine (2 p.)  
Id. *Lion des Mogols*.  
Maë Murray  
Jean Murat  
Carmel Myers  
Nita Naldi  
René Navarre  
Alla Nazimova  
Pola Negri  
Asta Nielsen  
Gaston Norès (2 p.)  
Rolla Norman  
Ramon Navarro  
André Nox (2 poses)  
Ossi Ossvalda  
Gina Palerme  
Lee Parry  
Syl. de Pedrelli (2 p.)  
Baby Peggy  
Jean Périer  
Mary Pickford (2 p.)  
Harry Piel  
Jane Pierly  
R. Poyen (Bout de Zan)  
Pré fils  
Edna Purviance  
Lya de Putti  
Hanna Ralph  
Herbert Rawlinson  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Paul Richter  
Gaston Rieffler  
André Roanne  
Théodore Roberts  
Gabrielle Robinne  
C. de Rochefort (2 p.)  
Ruth Roland  
Henri Rollan  
Jane Rollette  
William Russel (2 p.)  
Mack Sennett Girls  
(12 cartes)  
Séverin-Mars (2 p.)

Gabriel Signoret  
Maurice Sigrist  
A. Simon-Girard  
Walter Slezzack  
Stacquet  
V. Sjostrom  
Gloria Swanson (2 p.)  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge  
Alice Terry  
Jean Toulout  
Rud. Valentino (4 p.)  
Vallée  
Simone Vaudry  
Georges Vaultier  
Elmire Vautier  
Vernaud  
Florence Vidor  
Bryant Wahsburn  
Pearl White (2 p.)  
Yonnel

**DERNIERES NOUVEAUTES**

Betty Blythe  
Richard Dix  
Charles Vanel  
Ricardo Cortez  
Violet Hopson  
Rod La Rocque  
Cameron Carr  
Rimsky  
Stewart Rome  
June Marlowe  
Dorothy Gish  
Conrad Nagel  
Leatrice Joy  
Marie Prévost  
Pauline Starke  
Douglas Mac Lean  
Nathalie Lissenko  
Maurice Chevalier  
Jean Forest  
Monte Blue  
Betty Bronson  
Loys Wilson  
Shirley Mason  
Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
Genev. Félix (3<sup>e</sup> p.)  
Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
S. Napierkowska  
Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
W. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
G. de Grayone (2<sup>e</sup> p.)  
Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes avec le montant aux *Publications Jean Pascal*, 3, rue Rossini, Paris  
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées



**CARTOMANCIE MADELEINE.** Lig. de la main t. 1. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2<sup>e</sup> ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

**ECO LE Professionnelle d'Opérateur**  
66, rue de Bondy — Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

VIENT DE PARAÎTRE

**Histoire du Cinématographe**

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8° de 650 pages, avec 133 illustrations — Prix 30 francs ; Franco : 33 francs pour la France et les pays de protectorat ; 36 francs pour l'étranger. ... En vente aux bureaux de « Cinémagazine », 3, rue Rossini.

**Les Publications Jean-Pascal**

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

**NÉNETTE en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**TOTO en VACANCES**

Prix : 2 fr. 50

**ALMANACH DU CHASSEUR**

Prix : 2 fr. 50

**FILMLAND**

LOS ANGELES et HOLLYWOOD  
Les capitales du cinéma

par

ROBERT FLOREY  
Prix : 10 francs

**Deux Ans dans les Studios Américains**

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

par ROBERT FLOREY  
Prix : 7 fr. 50

N° 35

5<sup>e</sup> ANNÉE  
28 Août 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



RENÉ MAUPRÉ

Ce sympathique artiste que le théâtre enlève trop souvent à l'écran, interprétera le rôle de Pierre de Civreuse dans « La Neuvaine de Colette », que Champavert réalise à Nice d'après le roman de Jeanne Schultz.